



HAL
open science

1904-2004 ; UN SIECLE DE PREHISTOIRE ET DE PROTOHISTOIRE DANS LE MASSIF CENTRAL : BILANS ET PERSPECTIVES

Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal. 1904-2004 ; UN SIECLE DE PREHISTOIRE ET DE PROTOHISTOIRE DANS LE MASSIF CENTRAL : BILANS ET PERSPECTIVES : Colloque les 22, 23, 24 octobre 2004, CDDP de Haute-Loire et Musée Crozatier Résumés des communications. 2004. halshs-00004497

HAL Id: halshs-00004497

<https://shs.hal.science/halshs-00004497>

Submitted on 29 Aug 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comité Haute-Loire
pour la commémoration
du centenaire de la SPF



1904-2004

**UN SIECLE DE PREHISTOIRE ET DE PROTOHISTOIRE
DANS LE MASSIF CENTRAL : BILANS ET PERSPECTIVES**

**Colloque les 22, 23, 24 octobre 2004
CDDP de Haute-Loire et Musée Crozatier**

Résumés des communications



COMITÉ D'HONNEUR

Arlette ARNAUD-LANDAU, Maire du Puy-en-velay
Pierre-Joël BONTE, Président du Conseil régional d'Auvergne
Pascal BRESSON, Préfet de haute-Loire
Gérard BESSON, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand
Pierre DANEL, Directeur du CRDP d'Auvergne
Robert DUBOIS, Maire-adjoint au Maire du Puy-en-Velay
Jacques EVIN, Vice-président de la Société préhistorique française, Président du Comité du centenaire
Jean-Pierre FAGNARD, Président de la Société préhistorique française
Philippe-Georges RICHARD, Directeur des Affaires culturelles d'Auvergne
Gérard ROCHE, Président du Conseil général de haute-Loire
Marcel SCHOTT, Président de la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay
Yannick TENNE, Inspecteur d'académie de Haute-Loire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Marie-Françoise ANDRE, Professeur à l'université de Clermont
Jean-Noël BORGET, CPIE du Velay
Jean-Pierre DAUGAS, Inspecteur général de l'archéologie
Jean-Luc GUADELLI, CNRS
Claude GUERIN, Professeur à l'université de Lyon I
Frédéric LETTERLE, Conservateur régional de l'archéologie
Jean-Paul RAYNAL, CNRS
Frédéric SURMELY, Conservateur au SRA Auvergne
Gérard VERNET, INRAP
Joël VITAL, CNRS

COMITÉ D'ORGANISATION

Roger BAYLE DES HERMENS, CNRS et membre de la SPF
Eugène BONIFAY, CNRS, ancien président de la SPF
Marie-Françoise BONIFAY, CNRS
Jean CHAVAILLON, CNRS, ancien président SPF
Guy KIEFFER, CNRS, vice-président de l'Archéo-Logis/CDERAD
René LIABEU, SRA Auvergne
Christian MARTEL, CDDP d'Auvergne
Jean-René MESTRE, Société des amis du musée Crozatier et membre de la SPF
Alain QUINQUETON, Société des amis du musée Crozatier et membre de la SPF
Vincent VAILLI, vice-président de l'Archéo-Logis/CDERAD
Jacques VIRMONT, membre de la SPF
Jean-Louis VORUZ, protohistorien

et groupe de pilotage

Georges DUSSAUCE, CDDP de Haute-Loire
Gilles GRANDJEAN, Conservateur en chef du musée Crozatier
Emmanuel MAGNE, Assistant de conservation au musée Crozatier
Jean Paul RAYNAL, CNRS, président de l'Archéo-Logis/CDERAD
Robert SEGUY, Société des amis du musée Crozatier et membre de la SPF

Retrouvez un résumé :

BOEUF Odile : A propos des sites de Chilhac, Senèze et Blassac-la-Girondie (Haute-Loire, France) , Un peu d'Histoire et une vision d'avenir.	page 13
BONIFAY Eugène : Origine des premiers peuplements humains de l'Europe	page 15
BONIFAY Marie-Françoise : Inventaire paléontologique actuel du gisement de Ceysaguet (Haute-Loire)	page 12
COSTAMAGNO Sandrine, SURMELY Frédéric, VIRMONT Jacques : Nouvelles données sur le site gravettien de plein air du Sire (Mirefleurs, Puy-de-Dôme)	page 31
COSTAMAGNO Sandrine : Exploitation des ressources animales au Rond-du-Barry (Polignac, Haute-Loire)	page 35
DAUGAS Jean-Pierre : Mobiliers métalliques de l'Age du Bronze en Auvergne.	page 47
DEMARS Pierre-Yves : L'occupation du Massif central au Paléolithique supérieur et Mésolithique à travers les implantations d'habitat. Bilan d'un siècle et demi de recherche.	page 30
DIGAN Mahaut : Les pointes de la Gravette et microgravettes de l'unité KL19 du site gravettien la Vigne-Brun (Villerest, Loire) : étude des modalités de la chaîne de fabrication de ces éléments.	page 32
FAURE Martine et GUERIN Claude : Nouvelles recherches franco-américaines dans le gisement villafranchien supérieur de Senèze à Domeyrat (Haute-Loire).	page 14
FERNANDES Paul : Pétroarchéologie des matières premières siliceuses (hors roches tenaces) prenant en compte la chaîne évolutive de la silice.	page 17
FERNANDES Paul et MONCEL Marie-Hélène : Espace parcouru et espace d'approvisionnement : les matières premières utilisées lors des occupations Paléolithique moyen (OIS 6-5) du site de Payre (Ardèche).	page 25
FIORE Ivana et TAGLIACOZZO Antonio : Analyse des retouchoirs en os du site moustérien de Baume Vallée (Solignac-sur-Loire, Haute-Loire)	page 22
FONTANA Laure : Les faunes chassées entre 24 000 et 7 000 BP dans le Massif central : bilan et enjeux des recherches récentes.	page 36
FONTANA Laure et CHAUVIÈRE François-Xavier : Exploitation du monde animal du Gravettien au Mésolithique dans le Massif central : études anciennes/approches récentes.	page 38
GEORGES Vincent et PIBOULE Michel : L'utilisation des tectonites foréziennes au Néolithique dans le Massif central oriental	page 44
GUADELLI Jean-Luc : A propos de quelques faunes du Pleistocène moyen et supérieur d'Auvergne et Velay.	page 28
HEIM Jean-Louis : Le crâne magdalénien du Rond-du-Barry (Polignac, Haute-Loire).	page 34
LACOMBAT Frédéric et MOULLÉ Pierre-Elie : Nouvelles données sur la faune du Pléistocène inférieur de Sainzelles (Polignac, Haute-Loire). Révision de la collection Auguste Aymard du Musée Crozatier.	page 11
LE CORRE-LE BEUX Muriel : Modalités de coexistence des schémas opératoires Quina et Levallois : l'exemple d'un gisement de moyenne montagne, l'abri de Baume-Vallée (Solignac-sur-Loire, Haute-Loire).	page 21
LIEGARD Sophie et FOURVEL Alain : La céramique du Néolithique moyen II du nord de l'Auvergne	page 42
MAGNE Emmanuel : 1870 – 1970 : Cent ans de recherches préhistoriques en Haute-Loire vus au travers des collections du musée Crozatier.	page 10
PASTY Jean-François , BEAUVAL Cédric, BALLUT Christelle : Les activités de subsistances sur le site moustérien de Mirefleurs (Puy-de-Dôme)	page 27
POUENAT Pierre et VERNET Gérard : La série céramique du Néolithique ancien du Brézet à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).	page 41
PRAT Béatrice, CABANIS Marion, ARGANT Jacqueline, BALLUT Christelle : Nouvelles données environnementales et archéobotaniques sur la plaine humide clermontoise du Néolithique à l'Age du Fer (1995-2004)	page 48
QUINQUETON Alain et RAYNAL Jean-Paul : Une occupation du Paléolithique moyen : le site de Rochelimaçon (Polignac, Haute-Loire)	page 24
RAYNAL Jean-Paul : Le Paléolithique moyen de Haute-Loire : un bilan actualisé.	page 16
SANTAGATA Carmen, RAYNAL Jean-Paul, GUADELLI Jean-Luc, FIORE Ivana, FERNANDES Paul : Premières observations sur la distribution spatiale dans le site de Sainte Anne 1 à Sinzelles (Polignac, Haute-Loire).	page 19
SEGUY Robert : Nous recherchions en Velay des grottes à explorer...	page 8
VERNET Gérard : Le site badegoulien de plein-air de La Contrée Viallet à Gannat (Allier).	page 33
VERNET Gérard et RAYNAL Jean-Paul : Hommes et volcans en Basse Auvergne : nouvelles données téphrostratigraphiques et synthèse.	page 40
VORUZ Jean-Louis : Le 19 mai 1907 sur le chemin de Changefège (Lozère)...	page 45

Journée du 23 octobre

8h30-9h00 : accueil des participants

9h-9h30 : séance d'ouverture

9h30-10h45 : Présidence de séance Robert SÉGUY

11h00h-12h15 : Présidence de séance Jean CHAVAILLON

14h30-16h30 : Présidence de séance Eugène BONIFAY

16h45-18h30 : Présidence de séance Marie-Françoise BONIFAY

SEGUY Robert

Nous recherchions en Velay des grottes à explorer...

Vous me permettrez d'évoquer quelques souvenirs personnels , en rapport avec le début de la recherche préhistorique en Haute-Loire.

Cela se passait durant les années sombres de la guerre et de l'occupation, pour les jeunes étudiants que nous étions les distractions étaient plutôt rares. De retour d'un séjour en Périgord et après avoir visité le Musée des Eyzies et la grotte de Fond de Gaume, à peine aménagée, il fallait encore emprunter une semi-chatière pour gagner la seconde salle, le virus de la préhistoire s'est installé en moi.

Avec quelques camarades nous avons alors recherché des grottes à explorer autour du Puy. Un érudit local, bibliothécaire municipal et secrétaire de la Société Académique nous avait signalé une « taillerie de silex » au-dessus du village des Estreys, dans la vallée de la Borne en amont du Puy.

Nous nous sommes rendus sur place en suivant la ligne de chemin de fer. Le long de la falaise de brèches basanitiques qui constituent la montagne dite Sainte-Anne, nous avons pu visiter deux grottes. La plus importante s'ouvre à l'Ouest, si grande qu'elle nous a découragé : quelle erreur, il s'agissait du Rond du Barry... L'autre sur le flanc Sud, plus réduite, nous livra effectivement des outils en silex tels que burins, grattoirs et lamelles à dos en grande quantité... Puis les années ont passé, les études secondaires et les obligations de la vie professionnelle, nous éloigna de la préhistoire mais les silex de Sainte-Anne étaient précieusement rangés dans un tiroir.

Le virus s'est réveillé lorsque dans les années 1960-65, le géologue Pierre Bout, l'ingénieur Alphonse Laborde et l'enseignant André Crémillieux se mirent à prospector la région et à publier le résultat de leurs fouilles et recherches géologiques et surtout préhistoriques. Ce sont eux qui m'ont mis en rapport avec Henri Delporte, alors Directeur de la Circonscription Auvergne et m'ont fait entrer à la SPF.

Henri Delporte, dont j'ai aujourd'hui grand plaisir à saluer la mémoire, m'honora de sa confiance et m'autorisa à fouiller cette grotte de Sainte-Anne dite alors Sainte-Anne 2. Le nom de Sainte-Anne 1 a été réservé pour désigner une troisième grotte, ignorée de nous et qui avait été sondée à peu près à l'époque où nous sondions nous-même, par une équipe de scouts conduite par un frère des Ecoles et un horloger du Puy, d'où la rumeur d'une taillerie aux Estreys... Une partie du matériel découvert par ces chercheurs a d'ailleurs été présentée par Alphonse Laborde et nous-même lors du congrès de la SPF au Puy en 1969, notamment un biface en basalte.

Henri Delporte me chargea du dépôt de fouilles installé par Alphonse Laborde dans la chapelle Saint-Marcel à Espaly et après le décès brutal de ce dernier me confia aux côtés de Roger de Bayle des Hermens la fonction de correspondant départemental des Antiquités préhistoriques.

Après avoir fondé avec d'autres amateurs le groupe de recherches C.D.E.R.A.D., que dirige aujourd'hui Jean-Paul Raynal, j'ai participé à plusieurs chantiers et au final commencé la fouille programmée de la grotte de sainte-Anne 1, fouille poursuivie aujourd'hui par Jean-Paul Raynal et dont les résultats feront l'objet d'une communication ultérieure.

La double décennie 1970-1990 a été pour la recherche préhistorique en Haute-Loire un véritable âge d'or de la recherche préhistorique : notre département était celui de la région Auvergne dans lequel s'ouvraient le plus grand nombre de chantiers et je pense que les compétences et le dynamisme des directeurs qui se sont succédés à la tête de la circonscription, Henri Delporte puis Eugène Bonifay notamment ont contribué pour une très grande part à l'intensité de cette recherche. Souvenez-vous :

- en Val d'Allier, le Blot fouillé par Henri Delporte avec la collaboration de Jean-Pierre Daugas et de Jacques Virmont, les prospections de ce dernier le long des falaises et des abris sous roche, les fouilles d'Alain Quinqueton dans la grotte Béraud, le chantier paléontologique de Chilhac et ses galets mis au jour par le professeur Christian Guth,,

- dans le bassin du Puy et en Val de Loire, les 22 années de fouilles de Roger de Bayle des Hermens au Rond du Barry, les chantiers ouverts par Marie-Françoise et Eugène Bonifay à Ceyssegues, Soleilhac, Sinzelles, Nolhac et autres lieux, les fouilles d'André Crémilleux à Beaume-Loire, à Longetraye et à la Baume d'Arlempdes, les découvertes d'Alain Quinqueton à Rochelimaque, les fouilles de Baume-Vallée par Alphonse Laborde puis Jean-Paul Raynal pendant 23 ans, de Sainte-Anne 1 et 2 par moi-même puis Jean-Paul Raynal, de Jean-Pierre Daugas aux Rivaux, de Jacques Virmont à Cottier, de Jean-Jacques Houdré à Cormail, sans oublier les prospections de René Liabeuf...

Tous ces travaux sont la preuve de la richesse archéologique de la Haute-Loire, mais aujourd'hui nous devons constater avec nostalgie que la recherche est entrée dans une autre phase. Certes les contraintes de la recherche scientifique ont modifié le contexte, les fouilles doivent être conduites par des équipes pluridisciplinaires, le temps des « amateurs » est achevé mais ils ont « inventé » la Préhistoire. Actuellement et en attendant les publications un seul chantier de fouilles est ouvert en Haute-Loire, celui du professeur Claude Guérin à Senèze et encore s'agit-il de paléontologie et non directement de Préhistoire...

En tant que Président des Amis du Musée Crozatier, vous comprendrez combien je suis heureux d'avoir pu collaborer à la mise en place du présent colloque aux cotés de Gilles Granjean Conservateur en chef, de Jean-Paul Raynal président du CDERAD et de Georges Dussauce directeur du CDDP.

En concluant ce propos d'accueil, je voudrais formuler le vœux qu'après le temps réservé à l'étude les artefacts découverts lors des fouilles dont nous venons de parler, soient déposés au Musée du Puy qui pourra, lorsqu'il sera très bientôt rénové, offrir à ces objets un cadre et des conditions de conservation dignes de la richesse de notre patrimoine local. Je vous souhaite un excellent et fructueux colloque.

MAGNE Emmanuel

1870 – 1970 : Cent ans de recherches préhistoriques en Haute-Loire vus au travers des collections du musée Crozatier.

Au cours du 19^{ème} siècle de nombreux érudits locaux entreprirent des recherches de terrains dans les domaines de la paléontologie et de la préhistoire et permirent d'importantes avancées dans ces sciences encore balbutiantes. Le plus important d'entre eux Auguste Aymard fit véritablement œuvre de pionnier et décrivit de nombreuses espèces fossiles et inventa de nombreux sites préhistoriques. Son travail dans ce domaine abouti à la fin de sa vie à deux productions importantes, d'abord l'ouverture d'une salle de préhistoire au sein du musée Crozatier, une des premières de ce genre en province et la publication d'un important texte sur *le Préhistorique en Haute-Loire*.

Auguste Aymard est aussi au cœur de la controverse autour de la datation des restes humains trouvés sur les flanc du mont Denise. Aymard partisan de leur contemporanéité avec les événements volcaniques resta toute sa vie attaché à cette interprétation de ces fossiles. Les méthodes ayant évoluées on put faire la part des choses. Reste que cette question a pendant près d'un siècle entretenue la polémique

A sa suite de nombreux amateurs et chercheurs locaux se passionnèrent pour cette discipline donnant au musée de nombreux objets ramassés dans les environs du Puy. On peut citer Marcellin Boule et puis plus tard Pierre Bout.

Pourtant la première moitié du 20^{ème} siècle reste très pauvre en terme de découvertes préhistoriques. Quelques personnes rapportent au musée leurs maigres trouvailles de surfaces. Il faudra attendre la fin des années 1950 et le milieu de la décennie suivante pour que d'importants chantiers de fouilles soient ouverts permettant la renaissance en Haute-Loire d'une discipline qui avait fait sa renommée un siècle auparavant.

LACOMBAT Frédéric et MOULLÉ Pierre-Elie

**Nouvelles données sur la faune du Pléistocène inférieur de Sainzelles (Polignac, Haute-Loire).
Révision de la collection Auguste Aymard du Musée Crozatier.**

Le gisement de Sainzelles est situé sur la commune de Polignac, près du Puy-en-Velay (Haute-Loire). Le matériel conservé au Musée Crozatier est la collection Aymard. Il correspond à un ensemble faunistique caractéristique du Pléistocène inférieur situé entre 1,6Ma et 1,3Ma et contemporain des sites espagnols de Fonte Nueva 3 et Barranco León 5 ayant livré les premiers outils taillés d'Europe occidentale. Ce travail présente les résultats préliminaires de la révision de la collection d'Auguste Aymard. Cette collection comporte en particulier l'holotype de la hyène robuste (*Pachycrocuta brevirostris*) définie par ce même Aymard en 1846 et depuis reconnue dans de très nombreux gisements du Pléistocène inférieur d'Eurasie. Cette étude a permis d'actualiser la liste des grands mammifères de ce gisement et de déterminer des espèces qui n'y étaient pas encore connues. La liste faunique suivante est proposée : *Ursus* sp., *Xenocyon lycaonoides*, *Canis mosbachensis*, *Pachycrocuta brevirostris*, *Homotherium crenatidens*, *Mammuthus meridionalis*, *Stephanorhinus hundsheimensis*, *Equus stenonis* s.l., *Hippopotamus antiquus*, Bovidae gen. indet. sp. indet., *Alces carnutorum*, *Praemegaceros* sp., *Pseudodama nestii*.



2003.15.92.SAI. Crâne holotype de *Pachycrocuta brevirostris* (Aymard, 1846) conservé au musée Crozatier

BONIFAY Marie-Françoise

Inventaire paléontologique actuel du gisement de Ceysseguet (Haute-Loire)

Les fouilles du gisement de Ceysseguet (Haute-Loire) dont j'étais responsable, ont pris fin en 1997. Au terme du travail de terrain je n'ai pas souhaité mettre en route une monographie du site, car le nombre de spécialistes concernés rendait la parution de ce travail très incertain ; j'ai donc demandé à chacun des paléontologues de travailler à son rythme et avec moi pour décrire les différents groupes présents dans le site.

Après un bref rappel sur l'origine, l'âge du site et son intérêt taphonomique, nous insisterons sur les principaux résultats obtenus sur chacun des groupes présents à Ceysseguet. Cette présentation a pour but de faire le point sur les publications sorties récemment ou en cours de publication.

Les Eléphants, étudiés en détail par Nabiha AOUADI, dont les références sont les suivantes :

Aouadi N. 1997 – *Méthodes d'étude des Proboscidiens : applications à Ceysseguet et Soleihac (Haute-Loire)*. Mém. DEA., Université Aix-Marseille I.

Aouadi N., Bonifay M.F. 1998 – Etudes paléontologique et taphonomique des restes de Proboscidiens (Ceysseguet, Haute-Loire). *Bull.Mus.Anthropol. Préhist. Monaco*, 39 : 18 – 27.

Aouadi N. – 2001 – New data on the diversity of Elephants (Mammalia, Proboscidea) in the early and early Middle Pleistocene of France ; *The world of Elephants*, International Congress, Rome : 81 – 84.

Les Chevaux ont fait l'objet de la thèse de N. Aouadi en 2001 et d'une première publication

Aouadi N. – 1999 – Etude préliminaire des restes crâniens de chevaux villafranchiens (Ceysseguet, Haute-Loire). *Bull. Mus. Anthropologie préhist. de Monaco*, 40 : 23 – 43).

Les Cervidés confiés à Roman Croitor spécialiste des Cervidés orientaux (Russie et Moldavie) ont donné lieu à deux publications :

Croitor R., Bonifay M.F. – 2001 – Etude préliminaire des cerfs du gisement pléistocène inférieur de Ceysseguet (Haute-Loire). *Paleo*, 13 : 129 – 144. R.

Croitor, T. Kaiser - 2002 – Functional morphology and diet preferences of fossil deer and paleolandscape reconstruction of early pleistocene of Ceysseguet. *Verhandlungen der Gesellschaft für Ökologie*, Bd. 32, Cottbus.

Les Carnivores sont en cours de publication ; le travail d'Evangelia Tsukala, collègue grecque de l'Université de Salonique est particulièrement intéressant, *The early pleistocene Carnivores (Mammalia) from Ceysseguet (Haute-Loire, France)* : nous en donnerons les principaux résultats.

Les autres groupes sont numériquement peu importants et complètent la liste faunique du site. Nous pouvons donc maintenant envisager l'étude taphonomique du site.

BOEUF Odile

A propos des sites de CHILHAC, SENÈZE et BLASSAC-la-GIRONDIE (Haute-Loire, France) , un peu d'Histoire et une vision d'avenir.

Au delà de ce centenaire d'activité de la Société Préhistorique Française, qui nous rassemble aujourd'hui, plus de 300 années d'études archivées, de notes, de remarques, d'interrogations, nous ont précédées dans ce Massif-Central, cher à tous.

L'envergure du travail de Marcellin Boule est à souligner. Sa thèse (publiée en 1894, soit 110 ans) puis sa fonction de professeur au Museum d'Histoire Naturelle de Paris ont été le moteur d'un renouveau d'intérêt pour cette région. De nombreuses vocations sont nées dont nous sommes peu ou prou les descendants, mieux, les héritiers. Parmi ceux-ci et dans les premiers, figurent Teilhard de Chardin et Jean Piveteau. Christian Guth élève de Jean Piveteau a assuré un cours de Paléontologie des Vertébrés à La Sorbonne. De là, il organisa des "reconnaitances" en Haute-Loire, comme il le fit dans le Bassin d'Aquitaine. Sa nomination comme professeur titulaire de la Chaire de Paléontologie des Vertébrés et Paléontologie Humaine à l'Université de Poitiers déclencha les premières "campagnes de fouilles".

Ces campagnes de fouilles, auxquelles j'ai eu l'honneur de participer à divers titres depuis cette époque, furent organisées tout d'abord sur le site de Senèze voilà à peine plus de 40 ans. Ce site de Senèze était déjà réputé par les découvertes concernant une très riche faune récoltée principalement entre les 2 grandes guerres du XXe siècle par Pierre Philis (agriculteur de Senèze). Le site de Chilhac n'était connu, à l'époque, que par quelques découvertes fortuites. Dès 1968, il fit l'objet d'attentions toutes particulières.

Parallèlement, le gisement de Blassac-la-Girondie, suite à des travaux des "Ponts et Chaussées" (aujourd'hui la D.D.E.) a été exploité pour la première fois en 1965 et par notre laboratoire.

Les 3 sites évoqués ici sont associés diversement à du volcanisme actif au Pliocène terminal . Ceci permet, déjà, par des méthodes de radiochronologie , de les situer assez bien dans le temps. L'étude des faunes (toujours en cours) permet déjà de les considérer comme des horizons repères pour la biochronologie du Pliocène final. Chilhac appartient à la biozone Mn17, Senèze à la biozone Mn.18 quant à Blassac-la-Girondie il serait à situer en biozone Mn.19.

Les études géologiques et paléontologiques de ces sites, pour lesquelles de nouvelles technologies sont et devront être mises en œuvre, seront résumées (résultats et perspectives). Conjointement à celles réalisées par des collègues sur d'autres sites de la région, elles ont une importance capitale dans la connaissance du Paléo-environnement des très certainement premiers "Hominidés" en Europe, époque charnière dans notre Histoire. A ce sujet et au vue des découvertes réalisées en Géorgie, à Dmanisi, la présence d'industrie lithique découverte sur le site de Chilhac sera rediscutée.

La réalisation et l'aménagement du Musée de site à Chilhac seront évoquées.

FAURE Martine et GUÉRIN Claude

Nouvelles recherches franco-américaines dans le gisement villafranchien supérieur de Senèze à Domeyrat (Haute-Loire).

Le gisement de Senèze à Domeyrat (Haute-Loire) se trouve dans le remplissage d'un maar pliocène. Connu depuis 1892, il a été exploité principalement pendant le premier tiers du XXème siècle et a livré une très riche faune de vertébrés du Pléistocène inférieur, composée pour l'essentiel de 34 espèces de Mammifères et d'une dizaine d'espèces d'Oiseaux. Ces fossiles, conservés à Bâle, Lyon et Paris, sont souvent en excellent état et ont fait l'objet de nombreux travaux. Une quinzaine de taxons de Mammifères ont ainsi été définis, parmi lesquels *Paradolichopithecus arvernensis*, un primate connu dans de très rares sites en Eurasie.

En dépit de quelques travaux de terrain plus récents, les conditions de gisement restent mal connues et aucune stratigraphie détaillée n'a jamais été établie. Si la qualité des fossiles est universellement reconnue, l'interprétation biostratigraphique du site donne lieu à de grandes divergences d'opinion: certains auteurs sont en désaccord sur l'existence d'un ou de deux niveaux fossilifères, et les estimations de l'âge de la faune varient entre 1,4 et 2,2 Ma.

Pour répondre à une demande internationale, un nouveau programme de recherche a été lancé en 2001. Nous avons pour objectif d'établir la stratigraphie détaillée de ce gisement et, en confrontant plusieurs méthodes, de dater cette faune qui constitue une référence biostratigraphique internationale pour le Villafranchien supérieur (biozone MNQ 18). De plus, la découverte de nouveaux restes d'espèces rares comme l'élan *Libralces gallicus*, les antilopes *Megalovis latifrons* et *Procambtoceras brivatense*, le Canidé *Canis senezensis* et le Cercopithécidé *Paradolichopithecus* serait très importante pour la connaissance des mammifères de cette période.

BONIFAY Eugène

Origine des premiers peuplements humains de l'Europe

L'existence de très anciens peuplements humains, antérieurs à 1,5 millions d'années (M.a.), est maintenant bien établie en Europe et, très probablement aussi, en Asie.

Depuis le Colloque International de Paris (1989) et la publication de ses « actes » (*Les premiers européens*, CTHS, 1991), personne n'a sérieusement remis en question cette présence humaine et de nouvelles découvertes (Dmanissi, Orce...) la confortent.

Pour des raisons évidentes liées aux paléoenvironnements, à l'extension périodique des glaciers septentrionaux et aux érosions qu'ils entraînent, mais aussi au petit nombre de spécialistes qui travaillent réellement pour tenter de résoudre ces problèmes, les traces de ces premiers peuplements sont essentiellement localisées dans le sud du continent, pour les plus anciennes tout au moins.

Par ailleurs, on ne peut ignorer les difficultés que présente ce genre de recherches : plus on s'éloigne dans le temps de la préhistoire « classique », plus la lecture des faits est difficile : archaïsme de plus en plus grand des industries lithiques, localisation des sites dans des séquences sédimentaires puissantes et complexes, relations plus étroites entre la géologie et l'archéologie préhistorique..... Fort heureusement, la très faible densité des populations est, en partie au moins, compensée par la grande durée de ce que l'on appelle maintenant le Très Ancien Paléolithique (T.A.P.) qui s'étend, en Europe occidentale, des origines jusque vers 0,6 M.a. (apparitions, non strictement synchrones, du débitage Levallois et des premières industries à bifaces évolués, de la domestication du feu, évolution des structures d'habitat et des modes de vie, qui marquent le début du Paléolithique ancien « classique »). Les ensembles lithiques européens montrent une évolution au cours du temps, mais d'éventuelles différenciations géographiques ne sont pas évidentes.

L'existence d'Hominidés à une époque très précoce du Pleistocène pose le problème de l'origine de ces premiers habitants, problème qui a été clairement exprimé dès 1989. Les hypothèses classiques sur l'origine africaine de tous les Primates sont actuellement remises en cause par les recherches récentes en Asie qui suggèrent que cette région du monde a probablement livré les plus anciens Primates et, parmi eux, les plus anciens singes anthropoïdes actuellement connus. Pour ce qui concerne l'origine du genre *Homo*, même les partisans d'une origine africaine reconnaissent la complexité du problème : loin d'avoir simplifié celui-ci, les multiples découvertes réalisées aussi bien en Afrique qu'en Asie au cours des vingt dernières années l'ont considérablement compliqué.

Qui étaient les premiers habitants de l'Eurasie ? Des formes archaïques du genre *Homo* venant d'extrême orient, ou des formes plus évoluées (*Homo ergaster* ?) arrivant d'Afrique ? Malheureusement, à l'heure

actuelle la discussion est trop souvent bloquée par des idées préconçues qui relèvent plus de l'idéologie que de la Science

RAYNAL Jean-Paul

Le Paléolithique moyen de Haute-Loire : un bilan actualisé.

Après avoir rappelé les trouvailles successives concernant le Paléolithique moyen du Velay, mis en exergue les travaux des différents précurseurs et leur avoir rendu hommage, avec une mention toute particulière pour Henri Delporte qui m'a proposé en 1973 de reprendre les fouilles entreprises par Alphonse Laborde dans le site de la Baume-Vallée, les résultats obtenus depuis 1974 en formation pluridisciplinaire sur plusieurs sites-clés de Haute-Loire seront succinctement exposés.

Trois sites du bassin du Puy et de la haute vallée de la Loire représentent en effet différents moments du Paléolithique moyen régional. La grotte de Sainte-Anne 1, ouverte dans des brèches surtseyennes près de Sinzelles à Polignac fut occupée pendant le stade isotopique 6 et livre des industries à bifaces façonnées principalement sur des matériaux volcaniques, basaltes et trachy-phonolites ; l'abri-sous-roche de Baume-Vallée à Solignac-sur-Loire, ouvert au pied des empilements basaltiques du Devès, fut occupé sans doute avant le stade isotopique 4 et comporte plusieurs unités archéologiques dont le matériel appartient au complexe des industries charentaises ; enfin, le site de plein air des Rivaux, installé au pied du volcan de la Denise livre des indices de présence humaine sous la forme d'un outillage moustérien peu abondant mais tardif, à la fin du stade isotopique 3.

Plusieurs autres fouilles et trouvailles, sous-abri ou en plein air, en particulier dans le val d'Allier (Blassac les Battants, Le Pié du Roy, Le Rond de Saint-Arcons...) et en Margeride ainsi que l'existence d'ateliers de taille sur quelques affleurements de matières siliceuses hydrothermales ou lacustres ont été réévalués ou caractérisés et enrichissent notre compréhension des espaces parcourus et des ressources exploitées entre Cévennes septentrionales, causses méridionaux et occidentaux.

Pourtant, aucun fossile humain n'a été à ce jour récolté avec certitude en stratigraphie dans un site du Paléolithique moyen vellave. Ces travaux seront en conclusion replacés dans un cadre régional et général.

FERNANDES Paul

Pétoarchéologie des matières premières siliceuses (hors roches tenaces) prenant en compte la chaîne évolutive de la silice.

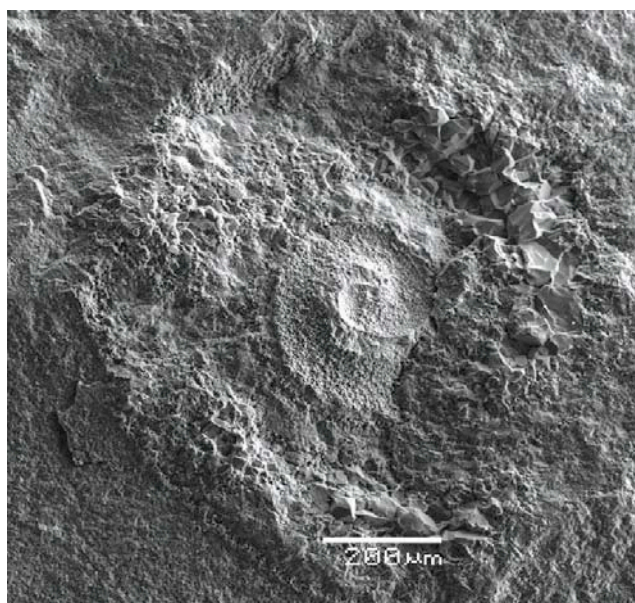
Il s'agit d'un travail d'inventaire des ressources siliceuses du sud du Massif central dans un but de caractérisation des différentes matières utilisées au Paléolithique. Initié dès 1976 dans le Cantal (Fernandes 1981), nous l'avons étendu aux départements limitrophes de l'Ardèche septentrionale aux marges caussenardes au regard des différentes séries étudiées et des collaborations nouées. Ce travail repose sur une lithothèque qui contient plus de 400 échantillons provenant de gîtes différents répartis sur les sept départements concernés (Puy de Dôme, Cantal, Haute-Loire, Lozère, Ardèche, Aveyron, Lot). Ayant constaté avec d'autres chercheurs, notamment l'un des précurseurs Brajnikov (1937), que nous étudions des matières en voie d'évolution, c'est à dire n'ayant pas atteint une totale stabilité et que les altérations superficielles ou plus profondes sont des facteurs prépondérants des différentes cristallisations, nous avons mis en place un protocole tenant compte des conditions de genèse, c'est à dire des chaînes de cristallisation et de transformations de la silice.

Si le but ultime de ce travail ressemble à ceux de chercheurs ayant précédemment travaillé dans la même région, et tout particulièrement A. Masson (1981), à savoir contribuer à la résolution de problèmes archéologiques par une approche géologique, notre démarche s'appuie cependant sur une plus large palette d'observations et intègre des considérants stratigraphiques, paléogéographiques et taphonomiques car elle prend en compte la totalité des modifications postérieures à la genèse de la silice. La dynamique des différentes étapes génétiques, détritiques et d'altération de la silice constitue en effet une *chaîne évolutive* que le protocole permet de reconstituer au plus près. C'est donc le processus génétique de la silice qui détermine les *types* et les transformations secondaires (dues aux processus détritiques et d'altération) qui permet de créer les *sous-types* qui ont été prélevés par l'homme préhistorique.

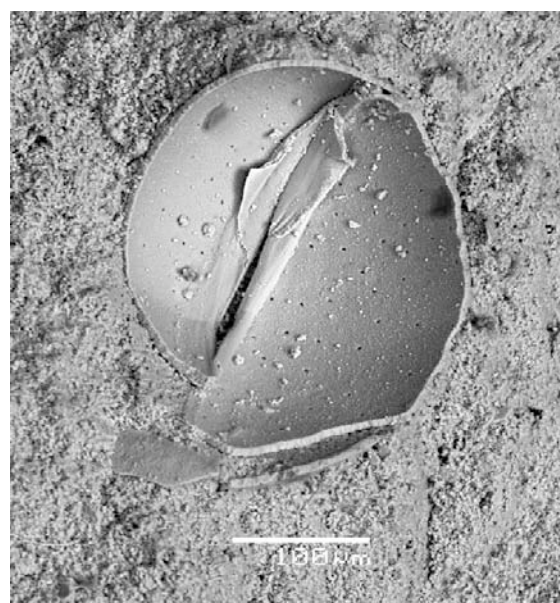
Il s'agit par conséquent d'une approche qui optimise les possibilités d'une méthode conventionnelle trop souvent sous exploitée voire mal comprise, autorise l'identification de la plupart des échantillons, permet de mieux comprendre les stratégies de ramassage des matériaux utiles et *in fine* de rassembler des pièces non jointives appartenant à un même module de matière importé dans le site par l'homme préhistorique, un complément essentiel aux analyses technologiques et fonctionnelles. Son application à une zone encore très mal connue du point de vue préhistorique, le sud du Massif central, et principalement pour une période généralement délaissée par les archéopétrigraphes, le Paléolithique moyen, sous le prétexte que tous les approvisionnements sont locaux et les déplacements des groupes limités, permet d'ores et déjà, au regard des premiers résultats, de réfuter ces *a priori* et de postuler des relations qui échappent au modèle régional classique.



Ci-dessus, variété des matériaux à Sainte-Anne 1, unité J1.



Type 36, gastéropode.



Type 3, ostracode.

SANTAGATA Carmen, RAYNAL Jean-Paul, GUADELLI Jean-Luc, FIORE Ivana, FERNANDES Paul

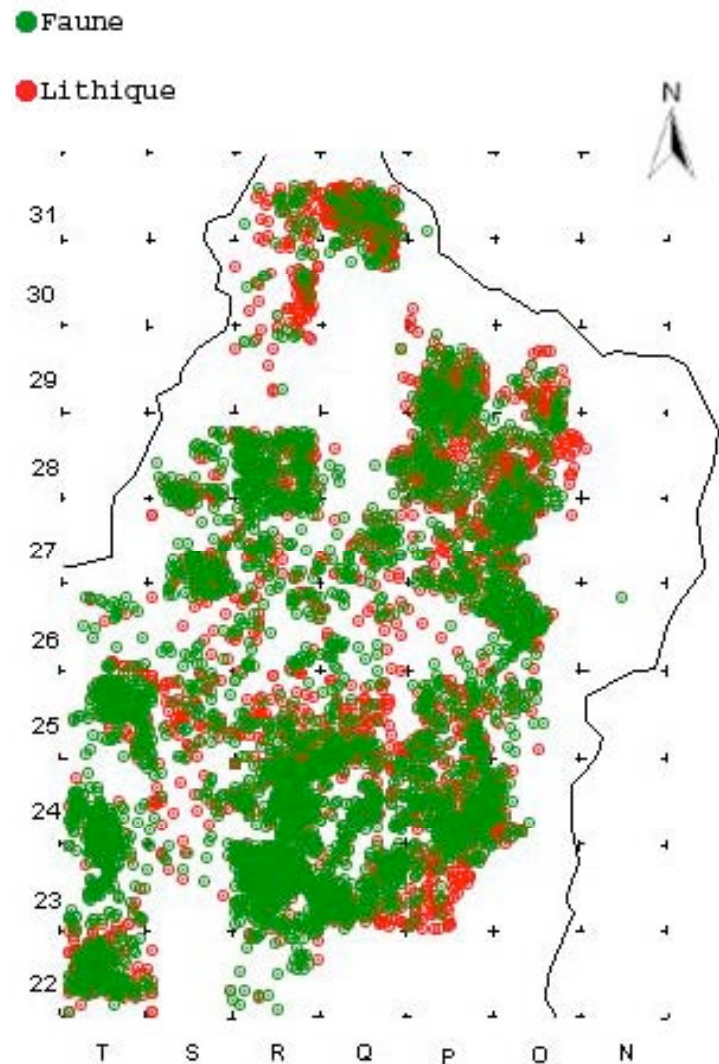
Premières observations sur la distribution spatiale dans le site de Sainte Anne 1 à Sinzelles (Polignac, Haute-Loire).

L'analyse de la distribution spatiale du site de Sainte Anne 1, fouillé par Robert Séguy puis par Jean-paul Raynal, est difficile car les premières fouilles et sondages effectués dans les années 1950 à 1970 qui n'ont pas donné lieu à un enregistrement planimétrique des vestiges.

On considèrera néanmoins ici les niveaux les plus récents J0 et J1 qui ont livré un outillage original à pièces bifaciales, façonné majoritairement à partir de matériaux volcaniques locales et daté de l'avant-dernier glaciaire (stade isotopique 6) Le grand nombre d'objets a nécessité le recours à un système d'information géographique (SIG ArcView 3.1) lié une base de données Access XP établie à partir des enregistrements de fouille initiaux.

Les plans thématiques et les coupes suivent toutes les bandes de la fouille et l'interrogation dynamique de la base de données facilite la visualisation *a posteriori* de la distribution stratigraphique et des associations archéologiques.

Les observations sont préliminaires à une compréhension plus approfondie de la distribution spatiale au sein du gisement avec en particulier l'étude à venir du niveau J2 qui était intégralement préservé sous un puissant éboulis de voûte et qui n'est pour le moment que très partiellement fouillé.



LE CORRE-LE BEUX Muriel

Modalités de coexistence des schémas opératoires Quina et Levallois : l'exemple d'un gisement de moyenne montagne, l'abri de Baume-Vallée (Solignac-sur-Loire, Haute-Loire).

Le gisement de Baume-Vallée (Solignac-sur-Loire, Haute-Loire) a été fouillé de 1974 à 1996, d'abord par Alphonse Laborde puis par Jean-Paul Raynal. Plusieurs unités stratigraphiques ont livré un outillage moustérien rapporté au Moustérien charentien de type Ferrassie.

L'étude des deux unités archéologiques inférieures montre qu'il existe pas de différences notables dans la constitution de ces deux industries, réalisées à partir de différents matériaux, (silex, quartz, matériaux d'origine volcanique) dont une vingtaine de variété de silex. Le système opératoire à l'origine de l'outillage est quasiment similaire d'une unité archéologique à l'autre, illustrant le recours aux schémas opératoires Levallois et Quina selon des modalités de coexistence variables, plus sporadiquement le schéma opératoire de débitage Discoïde, excepté en ce qui concerne le quartz, où son application est nettement plus systématique que sur le silex.

L'apport principal des résultats d'analyse obtenus réside dans ce qu'il soulèvent l'existence d'une chaîne opératoire mixte, s'articulant autour de l'application successive de plusieurs concepts de débitage, en particulier les schémas opératoires Quina et Levallois.

Ces données conduisent à considérer que les faciès Moustériens charentiens Ferrassie et Quina puissent figurer les manifestations extrêmes d'une même entité technique. Le techno-complexe Moustérien charentien, auxquels pourraient s'intégrer le Charentien atypique, para et proto-Charentien, constitueraient à ce titre un continuum homogène à l'intérieur duquel s'exprime des variations répondant de l'adaptation par les hommes à différents facteurs extrinsèques.

FIORE Ivana et TAGLIACOZZO Antonio

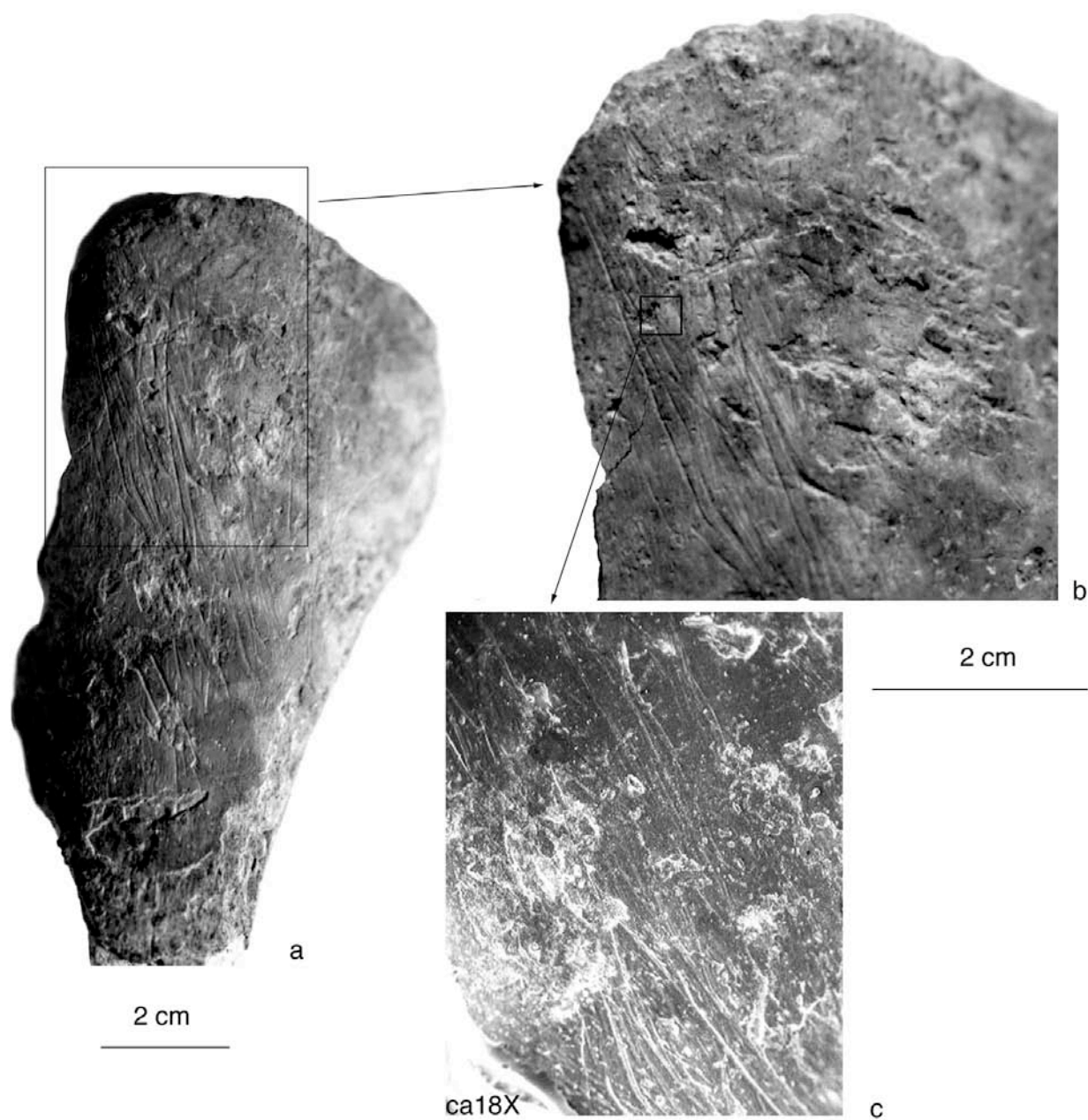
Analyse des retouchoirs en os du site moustérien de Baume Vallée (Solignac-sur-Loire, Haute-Loire)

Le gisement de Baume-Vallée (Abri laborde) est un abri sous-roche typique des régions basaltiques qui s'ouvre à 840 m d'altitude sur la commune de Solignac-sur-Loire, province du Velay dans le Sud-est du Massif central.

Les restes fauniques déterminables (travaux Jean-Luc Guadelli) sont constitués principalement de dents et dans une bien moindre proportion de portions proximales ou distales de diaphyses. Le Cheval est l'animal le mieux représenté (probablement *Equus caballus germanicus* Nehring, 1884), suivi des bovinés, du Bouquetin, du Cerf, du Renne et en faible proportions par *Equus hydruntinus* et le Rhinocéros. Ces espèces indiquent une dégradation climatique du Würm ancien antérieure au stade isotopique 4.

L'analyse taphonomique a montré que cet échantillon est extrêmement fragmenté avec de rares portions articulaires déterminables et une forte abrasion des surfaces. L'intense fragmentation est due en grande partie à l'action du gel et des processus de solifluxion. Malgré ce mauvais état de conservation, il est possible d'identifier la présence de points d'impacts résultant de la fracture des diaphyses pour la récupération de moelle, pratique également attestée par la présence de petits éclats d'os à fracture conchoïdale résultant d'impacts violents. De nombreux fragments de diaphyses portent des stries d'outils lithiques claires attestant des activités de boucherie.

Outre les traces produites par le traitement des carcasses dans un but alimentaire, divers fragments ont enregistré des stigmates rapportables à une utilisation de l'os comme matière pour retoucher les instruments lithiques. Sur la face corticale de portions de diaphyses (tibia, humérus, métapode) de mammifères de taille moyenne à grande, on rencontre des concentrations d'empreintes brèves et parallèles, généralement orientées transversalement et dans quelques cas obliquement par rapport à l'axe de l'esquille. Ces zones sont localisées généralement à une extrémité de l'esquille, plus rarement aux deux. Les fragments de diaphyses utilisés comme retouchoirs présentent souvent des bords de fracture aux caractères typiques de la fracturation d'os frais et jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé trace de préparation de l'os ou d'une adaptation à l'usage qui allait en être fait. L'utilisation de ces fragments paraît occasionnelle et de courte durée, seul un petit nombre d'entre eux témoigne d'un usage plus prolongé.



Baume-Vallée : retouchoir sur diaphyse d'os long d'un animal de taille moyenne. a, vue générale de l'objet. b, vue rapprochée de la zone utilisée. c, vue au MEB montrant des stries longues et fines parfois en faisceau.

La surface de l'os a probablement été raclée avant l'utilisation comme retouchoir.

Quinqueton Alain et Raynal Jean-Paul

Une occupation du Paléolithique moyen : le site de Rochelimagne (Polignac, Haute-Loire)

Situé au pied de la façade sur de la Roche de Luc qui a pu servir d'abri avant le disloquement du à l'érosion, le gisement se développe en secteur agricole sur une superficie d'environ 3 ares.

Basaltes et phonolithes sont largement utilisés dans la fabrication de l'industrie. Les matières premières (roches volcaniques, silices) semblent avoir été recueillies pour une large part dans les alluvions « villafranchiennes » localisées à proximité du gisement et qui livrent des galets d'assez gros modules. On également note la présence de seize types de silices : silex du Puy, d'Araules, du Mazet-Saint-Voy (2 types), de la Collange, types 21bis et 22 des « sables à chailles », silice hydrothermale de Saint-Pierre-Eynac, un silex Cf la Comté, un silex lité d'origine indéterminée, un silex oolithique d'origine indéterminée, un type dolomitique indéterminé, un type à spicules et foraminifères d'origine indéterminée, un type à ostracodes indéterminé, un type à lamellibranches indéterminé et le type 3bis mais sur une pièce foliacée peut-être plus récente.



Variété des silices débitées.



Silice du Mazet-Saint-Voy

Le débitage discoïde est majoritairement utilisé pour les différents matériaux représentés, basalte, phonolite et silices variées, mais certains nucléus et produits de débitage évoquent une production levallois. On note également la présence de nucléus SSDA. Les nucléus en silex sont pour la plupart de dimensions réduites à très réduites.

Les objets retouchés sont peu nombreux face à un débitage abondant. Le racloir est l'outil dominant. Cet outillage, associé à de très rares restes de faune pour l'essentiel indéterminables à l'exception de deux objets attribuables à un bovidé (*Bos* ou bison), évoque le matériel de la grotte de sainte-Anne 1 par sa richesse en matériaux volcaniques (dans un état d'altération cependant différent) et par son cortège de silices locales, mais ne peut être précisément daté pour le moment.

FERNANDES Paul et MONCEL Marie-Hélène

Espace parcouru et espace d'approvisionnement : les matières premières utilisées lors des occupations Paléolithique moyen (OIS 6-5) du site de Payre (Ardèche)

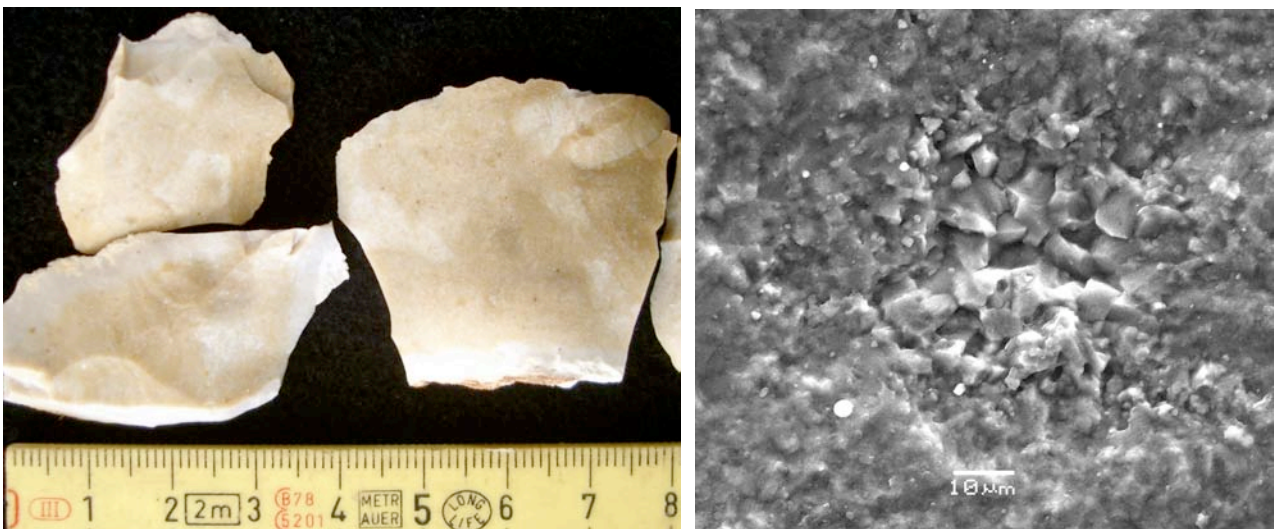
Payre, en bordure de la vallée du Rhône, est un gisement qui offre la possibilité d'observer des occupations saisonnières datant des stades isotopiques 6 et 5. L'aspect du gisement s'est modifié au cours du temps (grotte puis abri sous roche après recul du plafond et effondrement), mais les hommes sont revenus régulièrement, le lieu offrant sans doute un intérêt tant cynégétique que topographique. Ce site a donc été un point d'arrêt répété dans un territoire pour des groupes humains occupant les plateaux bordant le lit du Rhône. Localisée sur le versant d'un plateau, à proximité d'un petit cours d'eau et en position de promontoir au dessus de la vallée du Rhône, la grotte, puis l'abri sous roche, ont offert aux occupants des biotopes variés.

Pour les matières premières, l'espace parcouru paraît plus large et diversifié, sans doute en partie pour des raisons liées à l'aptitude des roches. Le basalte est récupéré sous forme de galets de taille variée au pied du site, dans la Payre (percuteurs et galets aménagés). Il en est de même pour le quartz et le calcaire, mais en plus petite quantité (débitage ou façonnage). Le quartzite arrive en revanche sous forme d'outils sur éclat ou façonnés de grande dimension. Ils sont vraisemblablement préparés dans la vallée du Rhône, là où peuvent se récolter aisément de grands galets de cette roche. Le silex est la roche la plus employée quelles que soient les phases d'occupation et c'est elle qui permet d'approcher au plus près des critères de choix des hommes face à ce que l'environnement leur offrait. Le silex est arrivé sur le site sous forme de rognons et de galets.

Le protocole dynamique mis en place pour l'étude des ressources siliceuses de la région autour de Payre donne la priorité aux équivalences stratigraphiques et géologiques. Il établit une classification qui prend en compte la stratigraphie, la paléogéographie, et les phases tardives de la chaîne évolutive. C'est avant tout le circuit diagénétique qui constitue les types et les processus pré-dépositionnels qui déterminent les sous-types, car c'est bien l'aspect des objets disponibles pour les occupants du site et les critères ayant justifié leur ramassages qui nous intéressent. La genèse corticale présente sur les galets permet de supposer que leur origine est le lit du Rhône, ce dernier fournissant des silex variés d'origine alpine, et des poudingues situés au sud du gisement. Les rognons, supports les plus abondants, présentent des degrés divers de traces de transport. Les hommes les ont donc ramassés en position secondaire, comme dans la plupart des sites (il est presque impossible de sortir un rognon de sa strate calcaire). Ce séjour dans les alluvions ou les colluvions a entraîné une évolution géochimique des pièces, tant au niveau du silex que du cortex. Sous quel aspect étaient-ils alors disponibles pour les hommes et quels ont été les critères justifiant le ramassage de ces rognons : couleurs de la patine ou du silex altéré, morphologie du bloc, aspect du cortex, réaction au test (enlèvement ou écoute du bruit causé par une percussion) ? L'étude du matériel archéologique permet déjà de supposer que la morphologie quadrangulaire du bloc a joué un grand rôle mais elle n'est pas la seule. Certains blocs ont en effet été rapportés alors qu'ils se sont avérés de mauvaise qualité lors du

débitage. Cette étude pétroarchéologique des rognons et des galets aboutit en conséquence à une cartographie détaillée de l'espace parcouru, en particulier en fonction des données topographiques. Elle indique également si les hommes ont fréquenté certaines zones parce qu'elles étaient facilement accessibles ou parce qu'elles leur offraient les meilleures chances de trouver ce dont ils avaient besoin.

Deux grands types de silex dominent les assemblages, le Bédoulien et le Barrémien, tous deux présents dans le massif calcaire de Rochemaure-Meysses au sud du site (moins de 10 km en ligne directe). En l'état actuel des connaissances, il y aurait plus de diversité qu'il n'y paraît avec une simple analyse structurale puisque le protocole mis en place autorise la lecture des textures malgré la patine blanche. Les données actuelles attestent que les groupes humains occupants les plateaux ardéchois parcouraient la vallée du Rhône, mais on ne connaît pas encore bien l'extension de leurs territoires vers l'est et le Massif Central. Seule la découverte de matériaux lointains pourrait apporter la preuve d'une circulation entre la vallée du Rhône et les contreforts du Massif Central.



Type 14, Barrémien de l'Ardèche, Les terres du Charnier à Lagorce. Macroéchantillon et vue au MEB d'une micro-géode de quartz automorphe dans un fond de micrite opalisée.

L'étude porte plus précisément sur un des niveaux, le niveau Gb de base, daté du stade isotopique 6. Cette phase d'occupation montre des haltes successives dans une grotte, haltes organisées autour de l'exploitation de chevaux, de bovidés et de cervidés. Pour le traitement des carcasses, les hommes ont utilisés à la fois des gros outils sur galet ou éclat en basalte, quartzite, quartz et calcaire et un abondant outillage surtout sur éclat de silex débités selon la méthode discoïde. Les racloirs et les pointes sont les outils les plus fréquents (outils de découpe et projectiles ?).

PASTY Jean-François , BEAUVAL Cédric et BALLUT Christelle

Les activités de subsistances sur le site moustérien de Mirefleurs (Puy-de-Dôme)

Le gisement moustérien de plein air de Mirefleurs a fait l'objet, depuis sa découverte il y a une trentaine d'années, de plusieurs interventions d'archéologie programmée et préventive. Situé dans la vallée de l'Allier, sur le flanc d'un coteau dominé par une coulée basaltique, le gisement a subi d'importantes perturbations post-dépositionnelles (solifluxion) qui ont remanié le niveau d'occupation moustérien.

En l'absence de conservation des pollens, seules les données fournies par l'étude de la faune (Cheval caballin, Hydruntinus, Bison, Renne, Loup) permettent de reconstituer l'environnement climatique. Elles indiquent un climat froid et peu humide et permettent de situer l'occupation moustérienne durant une phase froide du stade 3. La datation par AMS d'un ossement de Cheval à $37\ 700 \pm 2\ 600$ BP confirme cette attribution chronologique.

L'absence de traces de carnivores sur les restes osseux laisse supposer une participation négligeable de ces derniers à la mise en place de l'accumulation osseuse. L'hypothèse d'un abattage en masse de troupeaux suivi d'une exploitation non exhaustive des potentialités nutritives des proies semble la plus probable.

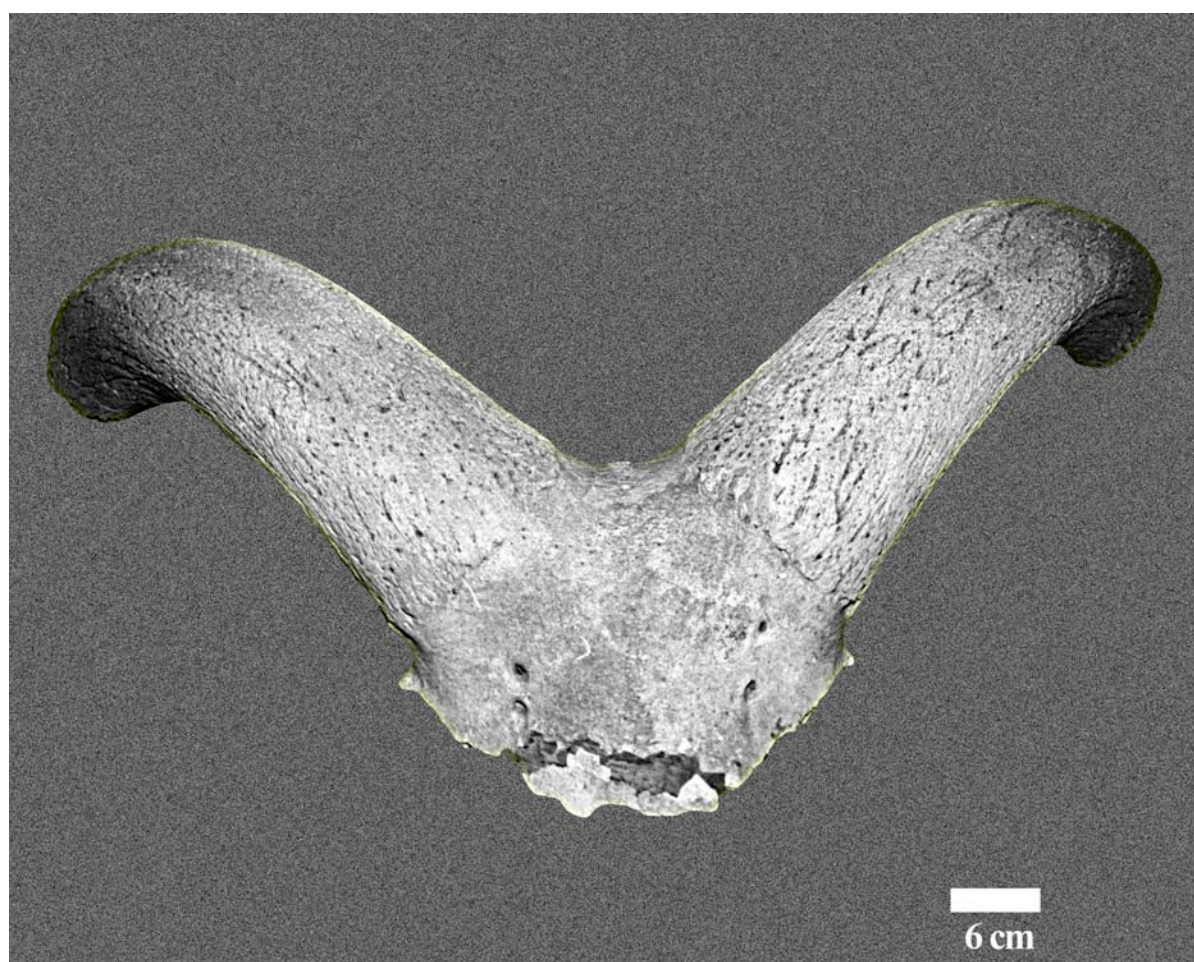
L'industrie lithique montre une exploitation sur place de roches locales (silex tertiaires, quartz, roches volcaniques) suivant plusieurs concepts de débitage (Discoïde et débitage récurrent centripète). Les différents supports issus de ces débitages sont majoritairement aménagés en racloirs, dont plusieurs de type Quina.

GUADELLI Jean-Luc

A propos de quelques faunes du Pleistocène moyen et supérieur d'Auvergne et Velay.

Nous allons présenter ici les données que nous avons collectées depuis 22 ans dans le Massif Central. Il ne s'agit évidemment pas d'une étude exhaustive de chaque site mais d'une présentation générale des faunes examinées accompagnée des perspectives qu'offre leur étude.

Classés par ordre alphabétique, les sites dont il sera question sont les suivants : Baume-Vallée (Solignac-sur-Loire), Blanzat, Châtel Perron (grotte des Fées), Chauriat, La Contrée Viallet (Gannat), La Fontaine Empoisonnée (Montpensier), Les Rivaux, Mirefleurs, Pont du Château, Pré de l'Ouche (Polignac), Rond du Barry (Polignac), Saint Hippolyte, Sainte Anne 1 (Polignac), Teilhat.



Pont du Château. *Ovis antiqua*

Journée du 24 octobre

09h00-10h40 : Présidence de séance Jean-Luc GUADELLI

11h00-12h40 : Présidence de séance Pierre-Yves DEMARS

14h30-15h45 : Présidence de séance Jean-Pierre DAUGAS

16h00-18h00 : Présidence de séance à pourvoir

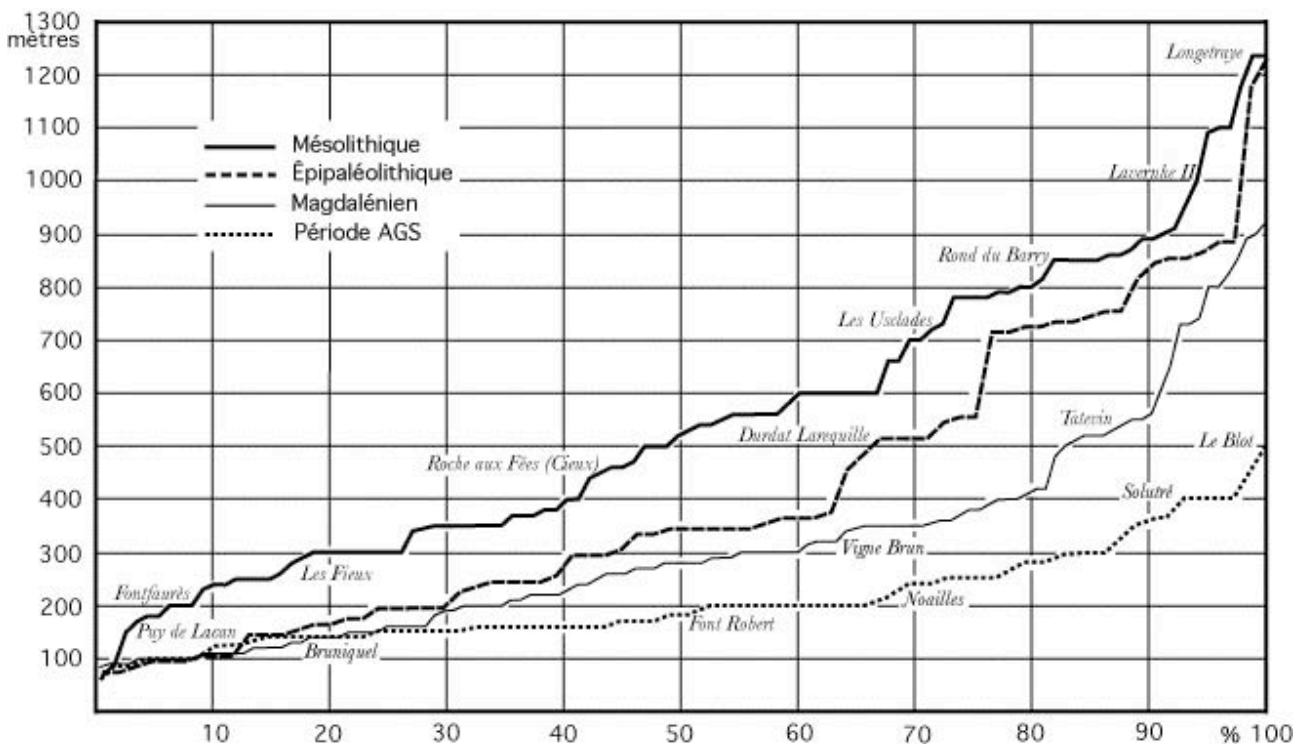
DEMARS Pierre-Yves

L'occupation du Massif central au Paléolithique supérieur et Mésolithique à travers les implantations d'habitat. Bilan d'un siècle et demi de recherche.

Ce travail exploite le "Répertoire des sites du Paléolithique supérieur en Europe centrale et de l'Ouest et du mésolithique en France" qui recense les habitats publiés depuis un siècle et demi de recherches archéologiques.

Dans ce cadre, il se limite aux sites du Massif central et de ses marges. Son but est de mettre en évidence les évolutions dans l'occupation de ce massif montagneux au cours de la seconde moitié du dernier glaciaire et le début de l'Holocène, notamment en fonction des évolutions climatiques.

Il prend en compte divers paramètres comme la localisation, l'altitude, le type de site. Il met en évidence des périodes de conquêtes et de retraits du massif et des choix d'implantations suivant l'environnement.



Profils des altitudes des sites du Massif-Central au Paléolithique supérieur et Mésolithique (AGS : Aurignacien-Gravettien-Solutréen)

COSTAMAGNO Sandrine, SURMELY Frédéric et VIRMONT Jacques

Nouvelles données sur le site gravettien de plein air du Sire (Mirefleurs, Puy-de-Dôme)

Le gisement du Sire situé dans la plaine de Limagne fait l'objet de fouilles programmées depuis 2001. Les différentes campagnes ont confirmé l'importance spatiale du campement qui s'étend jusqu'à présent sur près de 2000 m². L'unique niveau d'occupation peut être rapporté, d'après les études lithiques et des datations ¹⁴C (31.200+/- 1200, 29.350±310 et 27.300±330 BP), à la période ancienne du Gravettien. La présence des structures de combustion et de connexions anatomiques semblent indiquer l'absence de remaniement du niveau.

La faune très abondante est dominée par le cheval, vient ensuite le renne présent dans des proportions nettement moindres. L'état de surface des ossements n'autorise pas une lecture aisée des traces de boucherie. Cependant, les squelettes semblent avoir été introduits entiers sur le gisement, indiquant probablement des chasses menées dans la vallée à proximité du gisement. La présence d'os longs entiers en quantité non négligeable montre une exploitation partielle des carcasses ramenées au campement.

La dominance des armatures microlithiques au sein de l'outillage lithique indique que la chasse était probablement une activité privilégiée. On pourrait donc être en présence d'une halte de chasse destinée au traitement des carcasses de chevaux abattus à proximité en vue d'un transport vers le campement résidentiel. Cette hypothèse se heurte cependant à l'importante superficie du gisement.

DIGAN Mahaut

Les pointes de la Gravette et microgravettes de l'unité KL19 du site gravettien la Vigne-Brun (Villerest, Loire) : étude des modalités de la chaîne de fabrication de ces éléments.

Les industries lithiques gravettiennes sont connues sous un angle essentiellement typologique. Les savoir-faire qui entrent en jeu dans la fabrication de ces industries n'ont pas été suffisamment décrits, autrement dit la manière d'obtenir les supports des outils et plus particulièrement des pointes de la Gravette et microgravettes a encore peu été étudiée, ou peu publiée. Une étude techno-typologique de la série lithique d'une unité du gisement gravettien de la Vigne-Brun (Villerest, Loire) a été réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat (Digan M. 2001). Cette recherche nous a permis de retracer toute la chaîne opératoire globale des pointes de la Gravette et des microgravettes qui sont importantes tant sur le plan numérique que typologique, puisqu'elles sont considérées comme des fossiles directeurs. Nous avons ainsi pu reconstituer la chaîne de fabrication de ces éléments depuis l'acquisition des matières premières lithiques, jusqu'à la retouche des supports. La série lithique de l'unité KL19 de la Vigne-Brun, de par sa richesse tant quantitative que qualitative, présentait tous les atouts pour tenter de reconstituer ces savoir-faire.

En premier lieu, on constate en amont de la chaîne opératoire, un choix de certains types de silex. En second lieu, les méthodes de débitage et les techniques de percussion mises en jeu pour l'obtention de ces supports s'inscrivent dans des modalités bien spécifiques, si bien que les petites lames et lamelles présentent des morphologies standardisées et prédisposées à la morphologie finale recherchée. Ces petits supports sont ensuite retouchés selon des modalités qui sont également relativement normalisées. Enfin, on observe sur l'ensemble de ces pièces, une recherche préférentielle d'un certain type de petite pièce standardisée qui pose la question de la fonction de ces éléments en tant qu'armatures.

Bibliographie :

Digan M 2001 – *Le gisement gravettien de la Vigne-Brun (Loire) : première étude de l'industrie lithique de l'unité KL19* ; thèse de doctorat, Université de Lille I, 2 volumes ; 342 p. et 123 p, 116 figures, 69 tableaux.

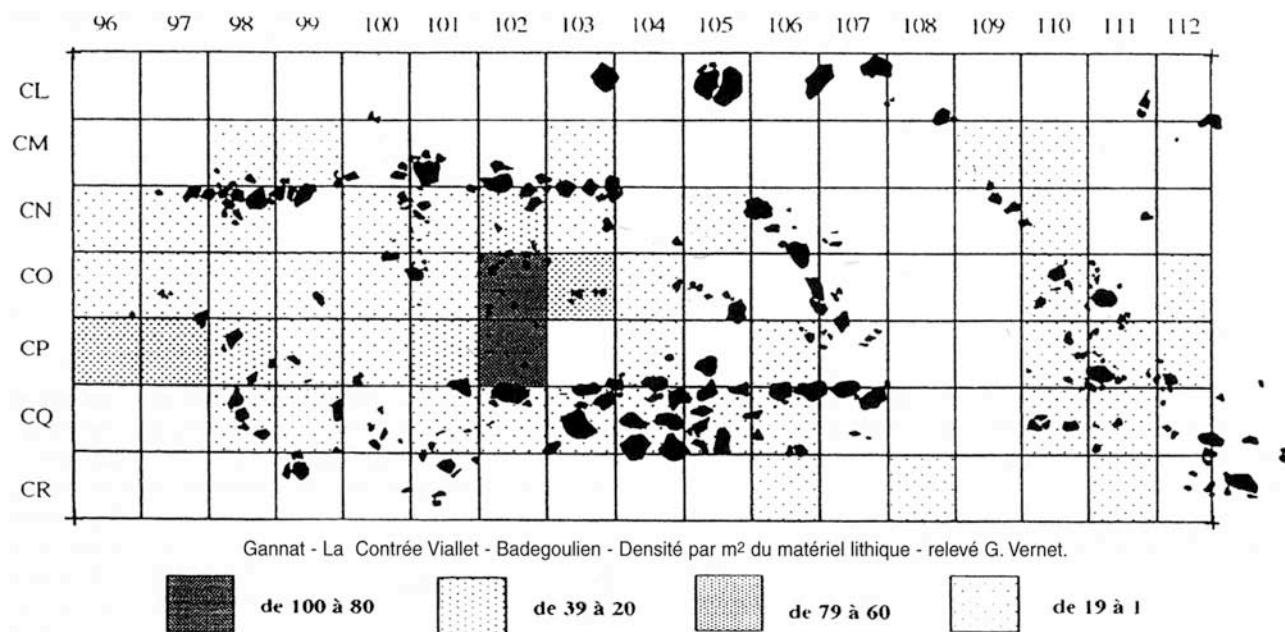
VERNET Gérard

Le site badegoulien de plein-air de La Contrée Viallet à Gannat (Allier).

La fouille d'archéologie préventive réalisée en 1994 sur le site de La Contrée Viallet sur la commune de Gannat (Allier) a permis de dégager une installation structurée de plein air sur environ 120 m². Le caractère exceptionnel de conservation du sol d'habitat a autorisé une approche paléo-ethnographique de cette installation paléolithique.

L'étude de la série lithique montre que nous sommes en présence d'un assemblage que l'on peut rattacher au Badegoulien. La faune est nettement dominée par le Cheval (*Equus caballus gallicus* ou *Equus caballus arcelini*). Les analyses palynologiques, la datation 14C (16553 ± 198 BP) et les données sédimentologiques concordent pour placer ce niveau d'habitat dans une période tempérée du Würm appelée « interstade de Lascaux ».

Le site de La Contrée Viallet peut être interprété globalement comme un lieu d'activités spécialisées liées à la chasse du cheval.



HEIM Jean-Louis

Le crâne magdalénien du Rond-du-Barry (Polignac, Haute-Loire).

Un calvarium parfaitement conservé fut extrait en Juillet 1986 dans la grotte du Rond-du-Barry (Haute-Loire) d'un niveau magdalénien ancien par Roger de Bayle des Hermens. Ce crâne a été daté au C14 de 17100± 450 BP. Ce crâne, qui constitue le plus ancien reste humain découvert en Auvergne, avait fait l'objet d'une sépulture secondaire, fait exceptionnel au Magdalénien. L'étude anthropologique de cette pièce montre la coexistence de traits robustes (notamment dans la région sus-orbitaire) et de caractères plus spécialisés offrant davantage de similitudes avec le type d'Obercassel (Allemagne occidentale) que de Cro-Magnon. Sa découverte confirme l'existence d'une certaine variabilité individuelle ou régionale des Magdaléniens indépendamment de l'existence de traits communs à cette population fossile.



COSTAMAGNO Sandrine

Exploitation des ressources animales au Rond-du-Barry (Polignac, Haute-Loire)

La grotte du Rond-du-Barry fouillée par R. de Bayle des Hermens a livré plusieurs niveaux archéologiques. Deux couches non adjacentes – la couche E et la couche F2 – font l'objet de cette étude. Attribuées respectivement au magdalénien supérieur et au Badegoulien, ces deux niveaux permettent d'évaluer l'évolution des économies de subsistance du Pléniglaciaire au Tardiglaciaire dans le Massif-central.

Les études taphonomiques montrent que, outre les carnivores, les méthodes de fouilles ont eu un impact non négligeable sur la constitution des ensembles osseux. La faune particulièrement bien conservée et abondante est dominée, dans les deux unités stratigraphiques, par le Cheval puis le Bouquetin et le Renne. La richesse taxonomique des assemblages osseux ainsi que la fréquence relative des différentes espèces chassées indiquent une économie de subsistance à la fois diversifiée et relativement équilibrée. Durant les deux époques, les hommes ont exploité l'ensemble des biotopes accessibles autour de la grotte. Les animaux chassés au cours de la bonne saison et au début de la mauvaise semblent avoir été abattus lors de chasses à petite échelle. La chasse au cheval menée essentiellement sur les harem ensemble indiquer la mise en œuvre de stratégies d'approvisionnement visant à réduire les risques.

Dans les deux niveaux, les carcasses ont été traitées de façon similaire : les os ont été décharnés puis fracturés pour leur moelle. L'extraction des nutriments contenus dans les matières spongieuses apparaît invérifiable en raison du rejet systématique à la fouille des pièces inférieures à 2 cm. Les études montrent que c'est l'hypothèse la plus probable permettant d'expliquer la sous représentation des éléments ou des portions spongieuses .

Enfin, les données relatives à la faune couplées à celles obtenues dans d'autres disciplines militent en faveur d'un campement résidentiel de longue durée pour les deux périodes.

FONTANA Laure

Les faunes chassées entre 24 000 et 7 000 BP dans le Massif central : bilan et enjeux des recherches récentes.

Le dernier bilan des faunes chassées dans les sites du Paléolithique supérieur du Massif central avait mis en évidence, en dépit de disparités et de nombreuses lacunes (géographiques et chronologiques), certaines constantes qui ont été le point de départ d'une recherche archéozoologique régionale (Fontana, 1996). Depuis, le champ des collections fauniques s'est élargi, à d'autres (nouveaux) sites dont certains du début de l'Holocène (Fontana, 2000a, 2000b, 2000c et 2003) : le Blot, le Pont-de-Longues, les Baraquettes, les Patureaux, la Vigne-Brun.

Le réexamen des données existantes et l'intégration des nouveaux résultats ont permis de dresser un bilan des cortèges fauniques de l'ensemble du Massif central, entre 24 000 et 7 000 BP. Il met en évidence, pour la fin du Pléistocène, l'importance de l'exploitation du Renne et du Cheval, ponctuellement et localement associée au Bouquetin. Ceci s'accorde avec ce que l'on connaît des milieux de moyenne montagne pour la fin du Pléistocène (Bridault et Fontana, 2003) et atteste de l'importance réévaluée de l'exploitation du Cheval. Les données relatives au tout début de l'Holocène identifient quant à elles des exploitations et probablement des cortèges fauniques différents dans les hautes vallées d'une part et en Limagne d'autre part, au profit de l'Aurochs et au dépend des espèces forestières dans ce dernier secteur (Fontana, 2003). L'évolution des faunes chassées et des cortèges fauniques apparaît donc désormais dans ses grandes lignes mais de nombreuses questions restent en suspens comme les modalités du retrait du Renne et la représentation du Cheval au début de l'Holocène.

Les modalités d'acquisition et d'exploitation de ces gibiers restent peu connues, à l'exception des saisons de chasse qui semblent, en l'état actuel des données majoritairement voire exclusivement situées à la belle saison. Les stratégies de chasse au Renne semblent correspondre à cette saison estivale et donc à un abattage de petits groupes de femelles et de jeunes des deux sexes, alors que les mâles sont rarement représentés. Enfin, si les modalités d'exploitation des carcasses, à des fins alimentaires et techniques restent peu connues, leur première étude intégrée à partir des restes des niveaux protomagdaléniens du Blot (Chauvière et Fontana, sous presse) et l'étude en cours des niveaux magdaléniens des Petits Guinards (Fontana *et al.*, 2003a et 2003b ; Chauvière *et al.*, à paraître) livrent des résultats tout à fait originaux. L'ensemble de ces données, intégrées aux données issues des autres champs disciplinaires a permis de développer des perspectives de recherche globales, relatives aux modalités de circulation des groupes et d'exploitation de leur territoire (Fontana, 1998 et sous presse).

Références bibliographiques

Bridault, A. et Fontana, L. (2003): Enregistrement des variations environnementales par les faunes chassées, dans les zones de moyenne montagne d'Europe occidentale, du tardiglaciaire au début de l'holocène. In M. Patou-Mathis et H. Bocherens (éd.): *Le rôle de l'environnement dans les comportements alimentaires des chasseurs-cueilleurs*, session 3 Paléoécologie. Actes du XIV^e Congrès UISPP, Université de Liège 2001, BAR Int. Ser. 1105 (Archaeopress), 55-65, 6 fig.

- Chauvière, FX et Fontana, L (sous presse): L'exploitation des rennes du Blot (Haute-Loire): entre subsistance, technique et symbolique. In: Industrie osseuse et parure du Solutréen au Magdalénien en Europe (V. Dujardin dir.). Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent, Angoulême, 2003, 12 p., 8 fig., 1 tabl. Mémoire de la Société Préhistorique Française
- Fontana, L (1996): Etat de la recherche et problématiques en archéozoologie pour le Paléolithique supérieur d'Auvergne. In: *Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin*. Actes de la Table ronde de Dijon, *Cahiers Archéologiques Bourgogne* 6, 152-160, 1 fig., 2 tabl.
- Fontana, L. (1998): Mobilité et subsistance au Magdalénien supérieur et final en Auvergne. In : *Economie préhistorique: les comportements de subsistance au paléolithique*. Actes du Colloque d'Antibes (oct. 1997), Antibes, APDCA, 373-386, 2 fig., 2 tabl.
- Fontana L. (2000a): La faune du Pont-de-Longues (Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme): étude archéozoologique d'un site magdalénien de plein air, *Préhistoire du Sud-Ouest* t. 7 n. 1, 41-58, 5 fig., 10 tabl.
- Fontana L. (2000b): Stratégies de subsistance au Badegoulien et au Magdalénien en Auvergne : nouvelles données. In: *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, Actes de la Table Ronde de Chambéry, 1999, Paris, SPF, 59-65, 1 fig., 5 tabl.
- Fontana L. (2000c): Les Baraquettes: Etude archéozoologique. In: *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse 1998, Archives d'Ecologie Préhistorique, 429-432, 3 tabl., 2 fig.
- Fontana, L. (2003): le Renne, l'Aurochs et les Volcans : Hommes, gibiers et reconquête forestière en Limagne entre 12 300 BP et 7500 BP. *Paléo* 15, 87-104, 8 fig., 2 tabl.
- Fontana, L., Lang L., Chauvière F.-X., Jeannet M., Mourer-Chauviré C., Magoga L. (2003a): Nouveau sondage sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France): des données inattendues, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* t. 100 n. 3, 591-596, 3 fig.
- Fontana, L., Lang L., Chauvière F.-X., Jeannet M., Mourer-Chauviré C., Magoga L. (2003b): Paléolithique supérieur récent du nord du Massif Central: des données inattendues sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France), *Préhistoire du Sud-Ouest* 10/1, 77-93, 10 fig., 5 tabl.
- Fontana, L. (sous presse): Territoires, mobilité et échanges au Magdalénien dans l'Aude et le Massif Central (France) : approche comparative, modélisation et perspectives. In: *Territoires, déplacements, mobilité, échanges*. Actes du 126^e Congrès CTHS, Toulouse, 2001, 10 p., 5 fig., 3 tabl.

FONTANA Laure et CHAUVIÈRE François-Xavier

Exploitation du monde animal du Gravettien au Mésolithique dans le Massif central : études anciennes/approches récentes.

En dépit de leur précoce identification et de la richesse, en catégories techniques diverses, de certains gisements dont ceux du Rond-du-Barry et de Neschers, les industries en matière dure animale du Massif central ont été étudiées dans une optique essentiellement descriptive qui a fait la part belle à la morphologie des objets finis. Parallèlement, l'étude des vestiges fauniques de grands mammifères a permis d'identifier les gibiers destinés à l'alimentation (viande et graisse) et les éventuels produits non alimentaires issus des carcasses (peau et appendices frontaux notamment). Si les deux types d'étude ont mis en évidence la vocation multiple des produits de l'acquisition et de l'exploitation de certains gibiers (alimentaire, technique et symbolique), elle n'a pas été envisagée ni étudiée comme telle.

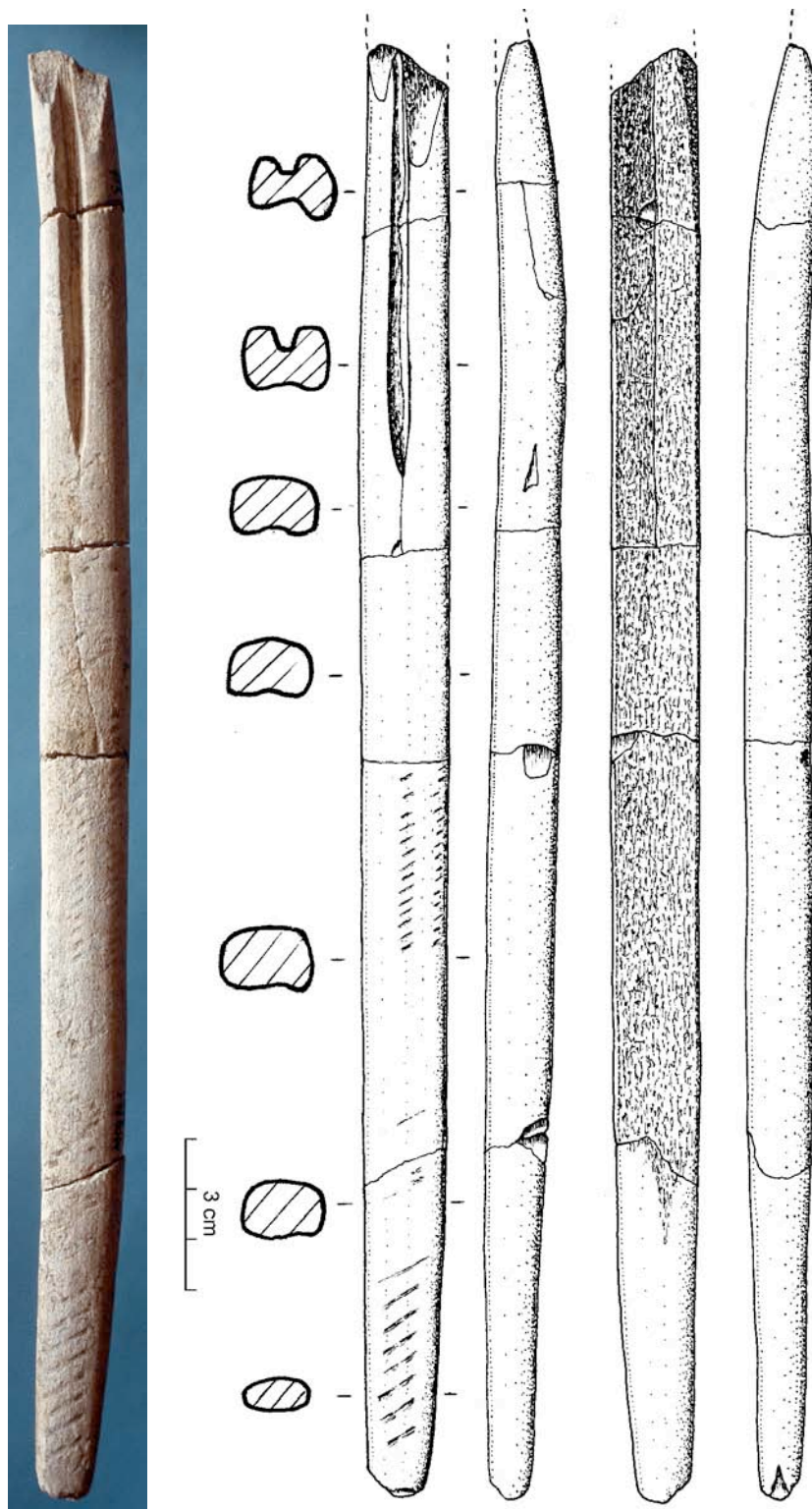
L'intérêt d'une étude globale de l'exploitation des mammifères dans une optique économique, particulièrement dans le cas du Renne, est récente et riche de perspectives (Castel et al., 1998, Chauvière et Fontana, sous presse, Chauvière et al., à paraître). Elle vise à identifier et à hiérarchiser les objectifs des acquisitions (alimentation et/ou matière première) et à mettre en évidence les modalités d'exploitation des carcasses : quels gibiers ont été abattus, à quelle(s) saison(s) et selon quels choix, pour quelle matière première ? De quelle façon les produits finaux ont-ils été obtenus ? Une telle étude consiste donc à identifier les stratégies et les saisons de chasse et de collecte, ainsi que les chaînes opératoires relatives à l'obtention des produits et à leur transformation. Elle n'est envisageable que dans le cadre d'une analyse conjointe et intégrée des éléments de l'industrie osseuse et des restes fauniques.

Après avoir retracé l'évolution respective des études archéozoologiques et celles liées au travail des matières dures animales à l'échelle du Massif central au cours du siècle dernier, nous expliciterons, à travers l'exemple du site magdalénien des Petits Guinards (Allier), les potentialités informatives qu'offrent les nouvelles approches de l'exploitation du monde animal par les sociétés de chasseurs-cueilleurs.

Castel J.-C., Liolios D., Chadelle J.-P., Geneste J.-M. (1998) : De l'alimentaire et du technique : une chaîne opératoire de consommation du renne dans le Solutréen de Combe-Saunière, In J.-Ph. Brugal, L. Meignen, M. Patou-Mathis (eds.), *Economie préhistorique : les comportements de subsistance au Paléolithique*, XV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'Histoire d'Antibes, Editions APDCA, Sophia Antipolis, 434-450, 8 fig.

F.X. Chauvière et L. Fontana, sous presse : L'exploitation des rennes du Blot (Haute-Loire) : entre subsistance, technique et symbolique. In V. Dujardin (dir.), *Industrie osseuse et parure du Solutréen au Magdalénien en Europe*. Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent (Angoulême, 2003). Mémoire de la Société Préhistorique Française, 12 p., 8 fig., 1 tabl.

Chauvière F.-X., Fontana L., Lang L., Bonani, G., Hajdas I. (à paraître) : Une pièce intermédiaire gravée en bois de renne dans le Dryas ancien du nord du Massif central : enjeux de la découverte et perspectives.



Les Petits-Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier). Bois de renne façonné interprété comme une pré hampe de projectile. Magdalénien (photo et relevé :F.-X. Chauvière)

VERNET Gérard et RAYNAL Jean-Paul

Hommes et volcans en Basse Auvergne : nouvelles données téphrostratigraphiques et synthèse.

Parallèlement au développement de la préhistoire, La géologie du Quaternaire s'est attachée à étudier les séquences stratigraphiques des sites archéologiques et a progressivement cherché à reconstituer les paléoenvironnements de l'homme fossile.

Dans le Massif Central, l'homme a été confronté au volcanisme actif. Au cours des trente dernières années, archéologues et géologues se sont intéressés à cette question. La reconnaissance et l'analyse des produits éruptifs dans les enregistrements des zones périphériques d'une province volcanique sont de première importance pour la compréhension de la relation homme/volcan et apportent d'utiles marqueurs stratigraphiques.

L'impact des éruptions de la Chaîne des Puys sur les paléoenvironnements a été pendant longtemps considéré comme négligeable par les chercheurs. Les études récentes menées en Limagne permettent de proposer une téphrostratigraphie fiable et quelques éléments de réponse à cette question. Nous avons maintenant une bonne connaissance des téphras distales de la Chaîne des Puys et de leurs impacts sur les milieux.

Les biotopes de Limagne occidentale ont été affectés directement par plusieurs épisodes éruptifs de la chaîne, en particulier au Tardiglaciaire et à l'Holocène. En 1995, la découverte du site de Marsat a permis de montrer pour la première fois l'existence en Limagne de campements de chasseurs épipaléolithiques dans des dépôts fossilisés par une coulée boueuse synéruptive (première du genre observée en relation avec une éruption à magma trachytique de la Chaîne)

La multiplication des observations stratigraphiques grâce au développement de l'archéologie préventive apporte régulièrement de nouveaux éléments sur la bordure occidentale de la Limagne, témoin la séquence de Nohanent, observée fin 2003.

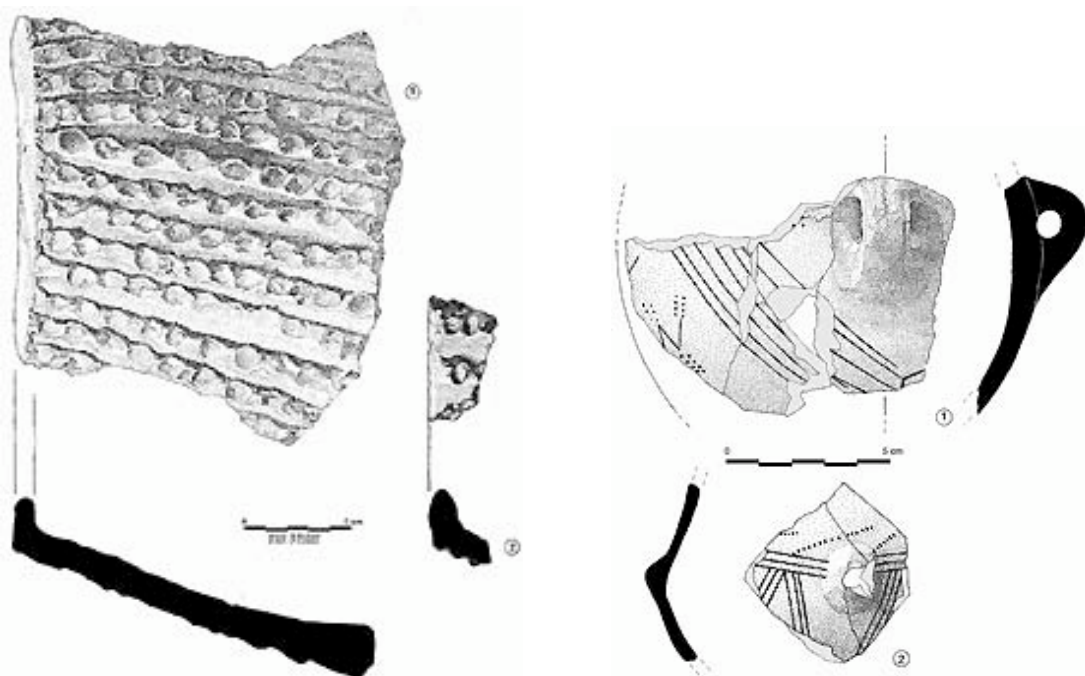


POUENAT Pierre et VERNET Gérard

La série céramique du Néolithique ancien du Brézet à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Le peuplement du Massif central français, durant les phases anciennes du néolithique, est encore mal connu. Les investigations archéologiques (sondages et fouilles), réalisées dans la zone industrielle de Brézet en 1997 et 2000, ont permis de reconnaître un niveau d'occupation du néolithique ancien qui a livré une série céramique particulièrement riche.

L'étude de ce mobilier céramique permet de rattacher la majeure partie de celui-ci au courant Cardial. Deux tessons décorés, découverts intimement associés au reste du mobilier, sont de style rubané. Cette découverte montre qu'il faut maintenant parler d'une nouvelle province cardiale pour la Basse Auvergne. La présence des deux tessons rubanés peut montrer que des contacts existaient entre la province cardiale auvergnate et des groupes plus septentrionaux.



LIEGARD Sophie et FOURVEL Alain

La céramique du Néolithique moyen II du nord de l'Auvergne

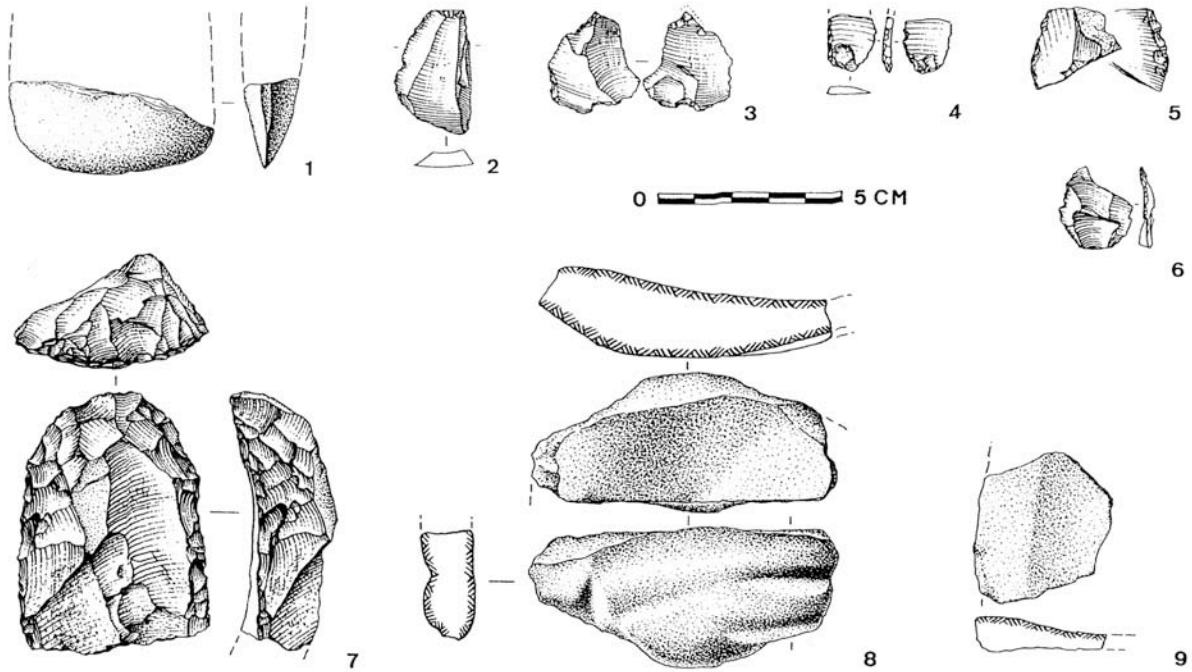
La découverte, en 1996 - dans le cadre des interventions préalables à l'aménagement du contournement routier de Lapalisse par la RN 7 - sur le site de Chez-Duret à Lapalisse (Allier), d'une fosse particulièrement riche en céramique a entraîné la formation d'un groupe informel de recherche sur le Néolithique moyen II, période jusqu'alors totalement méconnue dans le nord de l'Auvergne. Le travail alors engagé par Alain Urgal (†), Sophie Liegard, Denis Liegard et Alain Fourvel a débouché sur la publication, en 2000 (dans la Revue Archéologique du Centre de la France), d'un article présentant le mobilier mis au jour sur ce site et replaçant celui-ci dans son contexte culturel particulier.

En 1999 - dans le cadre des interventions préalables à l'aménagement de la Route Centre-Europe Atlantique - la fouille d'un vaste site à occupations multiples aux Fendeux à Coulanges (Allier) a révélé la présence de vestiges de cette période et a livré un lot de céramique très comparable. L'exploitation des résultats issus de ce chantier a donné lieu à une présentation dans le cadre des 5^{èmes} Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (à Clermont-Ferrand en novembre 2002). Cette communication de type monographique - qui devrait être publiée dans les actes de ces rencontres - portait principalement sur les vestiges mobiliers et immobiliers du Néolithique et de l'Age du Bronze.

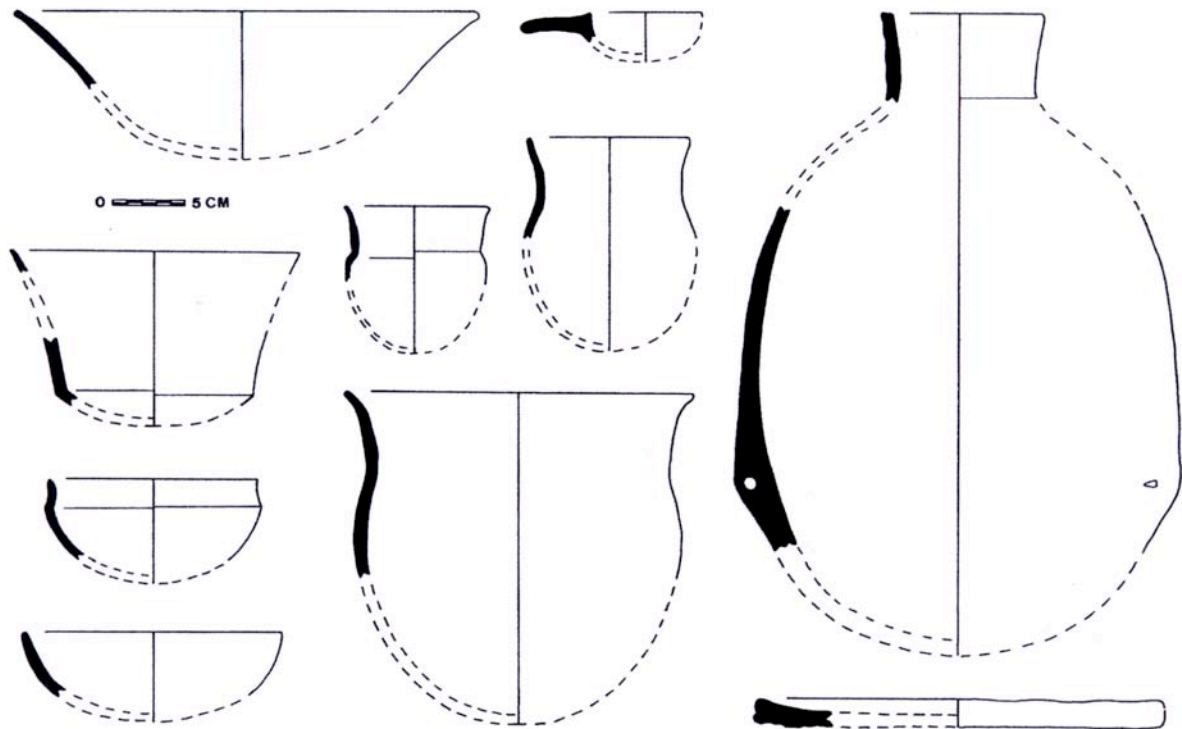
En 1999, un autre site occupé durant le Néolithique moyen II fut repéré à quelques kilomètres du précédent, dans l'emprise de l'échangeur de Bois-Bufferet à Molinet (Allier). Du fait de son très mauvais état de conservation, celui-ci n'a pas fait l'objet d'une fouille préventive, mais lors de l'évaluation, du mobilier avait pu être recueilli, notamment un ensemble de formes provenant d'une fosse isolée. Ce modeste lot - publié dans le Bilan Scientifique Régional - présente des caractéristiques très proches des autres ensembles de cette période.

Enfin, en 2002, une nouvelle intervention préventive a porté sur le site de Chez-Duret à Lapalisse (Allier) et a permis de compléter les données sur les occupations de celui-ci et notamment sur celle du Néolithique moyen II.

En l'état actuel des connaissances sur cette période, il s'avère intéressant de tenter de faire une synthèse sur la céramique qui caractérise les sites de Néolithique moyen II du nord de l'Auvergne. C'est ce que se proposent de faire les auteurs de cette communication, afin de replacer les productions en question dans leur contexte chrono-culturel.



Ci-dessus, mobilier lithique et polissoirs (A. Urgal) et ci-dessous, principales formes céramiques de Chez-Duret (S. Liégard)



GEORGES Vincent et PIBOULE Michel

L'utilisation des tectonites foréziennes au Néolithique dans le Massif central oriental

Au cours du XX^{ème} siècle, une série documentaire s'est constituée à partir de multiples objets archéologiques. Il est aujourd'hui possible de réunir sous une même appellation la plupart d'entre eux. Fabriqués en roches dures, ils retracent l'histoire de l'exploitation d'un type particulier de matériau au cours du Néolithique.

En 1977, Annie Masson témoigne d'une unité d'ensemble sur un certain nombre de roches employées dans la fabrication de lames polies en Forez. Elle les a analysées à l'aide de lames minces. Elle a situé leur origine dans le *complexe andésitique* des Bois-Noirs au nord des monts du Forez, par opposition à la série de la Brévenne également d'âge primaire située dans le Beaujolais.

Dix ans plus tard, Bernard Marchand découvrait un site à Luré au cœur de ce *complexe andésitique*. Le gisement présentait les indices de fabrication de lames polies en roches dures locales. Les prospections conduites par la suite dans la région ont conforté les connaissances dans ce domaine. Seules quelques personnes averties de l'aspect rugueux, fruste, terne voir rebutant du matériau ont œuvré dans ce sens. La constitution de ces roches face à l'agression chimique des sols développe une forte altération. Celle-ci élimine la surface ancienne des instruments souvent réduits de surcroît à l'état de fragment. La dégradation a le précieux avantage de faire ressortir des indices minéralogiques précis. Une étape décisive consiste à mettre à profit ces informations en les confrontant aux connaissances géologiques actuelles, à des lames minces, et aux résultats des sondages archéologiques menés depuis les années 1960 (Georges et Béfort 2003).

La collecte en milieu alluvial et le repérage de aires d'affleurement a permis de localiser divers faciès. La confrontation des roches avec les artefacts a orienté la réalisation de lames minces afin de s'assurer de la justesse des analogies existantes à l'œil nu. Une ébauche d'expérimentation menée sur les roches de chaque affleurement permet également de discriminer les matériaux. Il en ressort une série d'indices fiables pour identifier les tectonites foréziennes du *complexe andésitique* sous forme d'artefacts. L'opportunité existe d'en définir l'origine géographique précise et les qualités mécaniques recherchées par l'homme néolithique.

Georges et Béfort 2003 : Vincent GEORGES et Jean-Claude BEFORT, "Un type de vase néolithique à embouchure angulée et son milieu ambiant à Lijay (Loire)", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 100, n° 4, p. 691-698, 4 fig.

Marchand 1990 : Bernard MARCHAND, "Le site néolithique de Luré", *Bulletin de la Société Préhistorique de la Loire*, n° 30, 1990, p. 18-24, 1 fig.

Masson 1977 : Annie Masson, Les haches polies du Forez, étude pétrographique, Mémoire de Maîtrise, Université Lyon 1, 1977, 61 p., 15 fig.

VORUZ Jean-Louis

Le 19 mai 1907 sur le chemin de Changefège (Lozère)...

Il est rare d'obtenir de nouvelles informations sur l'état de dolmens au début du XX^e siècle, surtout lorsque ceux-ci sont fort connus par de multiples collectionneurs...

En Lozère, tout près de Mende, se trouvent ainsi les dolmens du Causse de Changefège. Ils sont relativement bien connus pour leur structure (plans de Gilbert Fages) et pour leur mobilier (beaux bracelets en Bronze et diverses petits objets du Néolithique), mais pas du tout par leur histoire (leur petite histoire !).

Ainsi, je porterai à la connaissance des archéologues, mais aussi à celle des cartophiles lozériens, les quelques nouvelles données, trouvées par hasard dans un fort lot de belles cartes postales anciennes, achetées chez la famille Mazaudier, bien connue à Mende car exerçant le noble métier d'horloger et de bijoutier.

Au milieu de celles-ci, se trouvaient un assortiment de « cartes-photos », c'est-à-dire d'agrandissements uniques prises par on ne sait qui. Si on rassemble celles d'un fils de la famille Mazaudier, Jules, qui doit avoir entre 16 et 17 ans, on est d'abord surpris par l'envoi à lui-même (6 mai 1906. Galerie des grands hommes ? et 28 mai 1906. Bonne surprise...), puis, surtout par deux cartes portant la mention manuscrite « chemin et dolmen de Changefège. 19 mai 1907 ». Elles présentent toutes deux un intéressant témoignage de la fouille à une certaine époque. Sur l'une notre ami Jules présente son équipement avant le chantier (notez laalebasse, pleine, l'allumeur et surtout le magnifique piochon), et sur l'autre on le voit en pleine action dans le dolmen, ayant fait tomber le chapeau et agrandissant le passage...

Et Voilà ! Il y a plus de 97 ans déjà que s'est produite cette action mégalithique. Est-ce assez pour que l'on considère cette fouille préhistorique très certaine ?



Monsieur Jules Mazaudier, ayant marqué au verso de sa carte postale
«Chemin de Changefège, 19 Mai 1907»,
il s'agit du matin et le futur fouilleur montre très fièrement son équipement personnel.
Collection Jean-Louis Voruz.

DAUGAS Jean-Pierre*

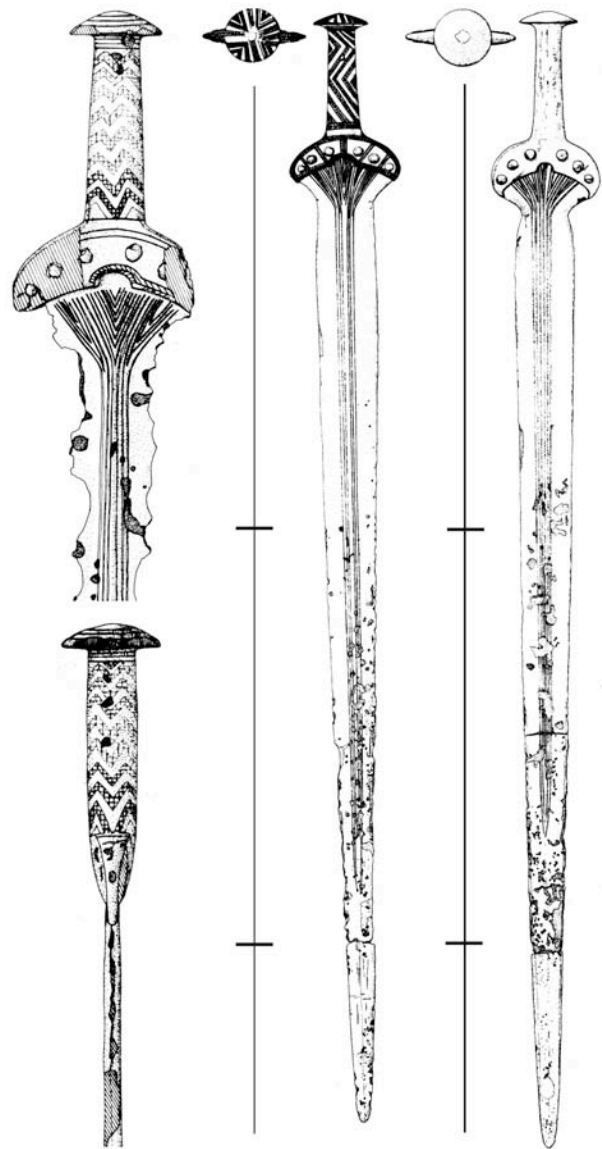
Mobiliers métalliques de l'Age du Bronze en Auvergne.

L'auteur s'attache à présenter, sous la forme d'illustrations originales et de cartes de répartition, un *corpus* raisonné des mobiliers métalliques de l'Age du Bronze dans les quatre départements constitutifs de la région Auvergne.

On retiendra la précocité des premiers témoignages métallurgiques qui sont contemporains des Campaniformes et, dès le Bronze moyen, l'originalité des productions régionales (haches à talon de type Centre-Ouest, épées du type Le Cheylounet par exemple) qui se perpétueront au Bronze final I.

Par la suite l'Auvergne s'affirme comme une plateforme d'échanges et de convergences entre les régions occidentales et orientales de la France. Au Bronze final III b, la constitution de grands dépôts permet de distinguer des échanges au long cours tandis que les liens avec l'aire nord-alpine et jurassienne se renforcent.

Le mobilier issu des nécropoles tumulaires de la transition avec le premier Age du Fer offre la possibilité d'observer l'émergence de groupes à sépultures privilégiées entretenant des relations lointaines avec les aires italiques, alpines et jurassiennes dont sont issus des objets de prestige (bassins à libations, épées, nécessaires de toilette, parures...).



Epées du Cheylounet (Haute-Loire)

POSTER

PRAT Béatrice, CABANIS Marion, ARGANT Jacqueline, BALLUT Christelle

Nouvelles données environnementales et archéobotaniques sur la plaine humide clermontoise du Néolithique à l'Age du Fer (1995-2004)

Dans le cadre d'une étude sur relations sociétés/milieus dans la plaine de la Limagne clermontoise (Programme Zone Atelier Loire PEVS-CNRS), nous présenterons les nouvelles données environnementales et archéobotaniques acquises depuis près de 10 ans. En effet la Grande Limagne est une région particulièrement propice à ce type d'étude car elle possède de nombreuses archives sédimentaires et archéologiques.

Nous nous intéresserons plus particulièrement à la collaboration interdisciplinaire entre la palynologie, la carpologie, l'anthracologie et la géomorphologie.

Liste des orateurs animateurs et organisateurs

ARGANT Jacqueline	ARPA, UFR des Sciences de la Terre, Université Claude Bernard, Lyon I, Géode, 2 rue Raphaël Dubois, 69622 Villeurbanne cedex j.argant@wanadoo.fr
BALLUT Christelle	Laboratoire de Géographie Physique, UMR 6042-CNRS, 4 rue Ledru, 63057 Clermont-Ferrand cedex christeleballut@hotmail.com
BEAUVAL Cédric	Université de Bordeaux I, IPGQ, UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, bâtiment de Géologie, 33405 Talence cedex c.beauval@ipgq.u-bordeaux1.fr
BOEUF Odile	Université de Poitiers, Faculté des Sciences, UMR. 6046 du C.N.R.S., <u>bâtiment de Mécanique</u> , Laboratoire de Géobiologie, Biochronologie et Paléontologie Humaine, 40 avenue du Recteur Pineau, 86022 Poitiers cedex odile.boeuf@univ-poitiers.fr
BAYLE des HERMENS Roger BONIFAY Eugène	La Croix du Sud, 10 rue Rocher, 43400 Le Chambon-sur-Lignon. CNRS - UMR 6636 Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5, rue du Château de l'Horloge - BP 647, 13 094 Aix en Provence cedex 02
BONIFAY Marie-Françoise	CNRS - UMR 6636 Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5, rue du Château de l'Horloge - BP 647, 13 094 Aix en Provence cedex 02 Bonifay.Marie-Francoise@wanadoo.fr
CABANIS Marion	UMR 8555, Centre d'Anthropologie, 39 allée Jules Guesde, F-31000 Toulouse manon.cabanis@libertysurf.fr
CHAUVIÈRE François-Xavier	Institut de préhistoire de l'Université de Neuchâtel, Laténium, Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel, Espace Paul Vouga, CH- 2068 Hauterive francois-xavier.chauviere@ne.ch francois-xavier.chauviere@unine.ch
CHAVAILLON Jean COSTAMAGNO Sandrine	15 bis boulevard Maréchal Joffre, 18000 Bourges UTAH, UMR 5608, Maison de la recherche, Université Toulouse Le Mirail, 5 allées A. Machado, 31058 Toulouse Cedex 9 costamag@univ-tlse2.fr / costamagno@free.fr
DAUGAS Jean-Pierre	Ministère de la culture et de la communication, IGAPA, 4 rue d'Aboukir. 75002 PARIS. UMR 5199 PACEA, IPGQ, Avenue des Facultés, bâtiment de Géologie 33405 Talence cedex jeanpierre.daugas@wanadoo.fr
DEMARS Pierre-Yves	Université de Bordeaux I, IPGQ, UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, bâtiment de Géologie, 33405 Talence cedex py.demars@ipgq.u-bordeaux1.fr
DIGANT Mahaut	Le Mas, 87400 Saint-Denis-des-Murs Mahautdigan@aol.com
DUSSAUCE Georges	CDDP Haute-Loire, 8 rue Jean-Baptiste Fabre, BP 2340, 43012 Le-Puy-en-Velay georges.dussauce@ac-clermont.fr
FAURE Martine	Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière - Lyon 2, 7 rue Raulin, 69365 Lyon cedex 07, France martine.faure@pop.mom.fr
FERNANDES Paul	Université de Bordeaux I, IPGQ, UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, bâtiment de Géologie, 33405 Talence cedex nuage75@club-internet.fr
FIORE Ivana	Soprintendenza Speciale al Museo Nazionale Preistorico Etnografico "L. Pigorini" Sezione di Paleontologia del Quaternario e Archeozoologia, P.le G. Marconi 14, 00144 Roma, Italia calandra.fiore@mlink.it
FONTANA Laure	CNRS - UMR 6636 Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5, rue du Château de l'Horloge - BP 647, 13 094 Aix en Provence cedex 02 lfontana@mmsh.univ-aix.fr
FOURVEL Alain GRANDJEAN Gilles	INRAP, 29 la Grande Rue, 03500 Montord. Musée Crozatier, Jardin Henri Vinay, 43000 Le-Puy-en-Velay gilles.grandjean@mairie-le-puy-en-velay.fr
GUADELLI Jean-Luc	Université de Bordeaux I, IPGQ, UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, bâtiment de Géologie, 33405 Talence cedex jlgcorsica@yahoo.fr

GUERIN Claude	Département des Sciences de la terre, Université Claude Bernard Lyon 1, 27-43 boulevard du 11 novembre 1918, 69622 Villeurbanne cedex. claude.guerin@pop.univ-lyon1.fr
HEIM Jean-Louis	Département de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle, Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro et 11 novembre, 75016 Paris et Institut de Paléontologie Humaine heim@mnhn.fr
LACOMBAT Frédéric	261, bd du Mont Boron, 06300 Nice flacombat@yahoo.fr
LE CORRE-LE BEUX Muriel	Hameau des Dones, 84240 Peypin d'Aigues mulecorre@wanadoo.fr
LIEGARD Sophie	INRAP, 29 la Grande Rue, 03500 Montord.
MAGNE Emmanuel	Musée Crozatier, Jardin Henri Vinay, 43000 Le-Puy-en-Velay emmanuel.magne@mairie-le-puy-en-velay.fr
MONCEL Marie-Hélène	CNRS-Département de Préhistoire, MNHN, Institut de Paléontologie Humaine, 1 rue René Panhard, 75013 Paris moncel@mnhn.fr
MOULLÉ Pierre-Elie	Musée de préhistoire régionale de Menton, rue Laurédan Larchet, 06500 Menton
PASTY Jean-François	INRAP Auvergne, UMR 6636 du CNRS, ESEP, 40 rue des Planchettes, Bât. 3, Apt. 40, 63100 Clermont-Ferrand. jpasty@9online.fr
PIBOULE Michel	21 rue du Général Ferrier 38000 Grenoble smpiboule@ifrance.com
POUENAT Pierre	29 rue Pascal, 63000 Clermont-Ferrand (France), INRAP ppouenat@yahoo.fr
PRAT Béatrice	Laboratoire de Géographie Physique, UMR 6042-CNRS, 4 rue Ledru, 63057 Clermont-Ferrand cedex, beatriceprat@hotmail.com
QUINQUETON Alain	26 boulevard Gambetta, 43000 Le-Puy-en-Velay
RAYNAL Jean-Paul	Université de Bordeaux I, IPGQ, UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, bâtiment de Géologie, 33405 Talence cedex jpraynal@wanadoo.fr
SANTAGATA Carmen	Via tarsia 64, 80135 Napoli, Italia. santagata_carmen@tin.it
SEGUY Robert	11 cours Victor Hugo, 43000 Le-Puy-en-Velay
SURMELY Frederic	SRA Auvergne, Hôtel de Chazerat, 4 rue Pascal, BP 378, 63010 Clermont-Ferrand frederic.surmely@culture.fr
TAGLIACOZZO Antonio	Soprintendenza Speciale al Museo Nazionale Preistorico Etnografico "L. Pigorini" Sezione di Paleontologia del Quaternario e Archeozoologia, P.le G. Marconi 14, 00144 Roma, Italia tagliant@tin.it
VERNET Gérard	7 rue du Mont Mouchet, 63320 Chadeleuf (France), INRAP et UMR 6042 CNRS vernet.gg.b@wanadoo.fr
VINCENT Georges	6 chemin de la Goutte rouge 42510 Balbigny vi.georges@wanadoo.fr
VIRMONT Jacques	jacques.virmont@isima.fr
VORUZ Jean-Louis	4 Chemin de Jalès, 43700 Brives-Charensac vieux.singe@wanadoo.fr

PAO J.P. Raynal, Archéo-Logis/CDERAD, septembre 2004



CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

